



MASTER OF SCIENCE  
IN ENGINEERING

**Hes·SO**

Haute Ecole Spécialisée  
de Suisse occidentale

Fachhochschule Westschweiz

University of Applied Sciences and Arts  
Western Switzerland

Master of Science HES-SO in Engineering  
Av. de Provence 6  
CH-1007 Lausanne

# Master of Science HES-SO in Engineering

Orientation : Technologies de l'information et de la communication (TIC)

## DOCKER AND EMBEDDED SYSTEMS

Fait par :

**Gary MARIGLIANO**

Sous la direction de :

Prof. Jean-Roland SCHULER

A la Haute École d'ingénierie et d'architecture de Fribourg

Lausanne, HES-SO//Master, 10 juin 2016

Version 0.0.5

# Historique

Version	Date	Auteur(s)	Modifications
0.0.1	02.05.16	Gary MARIGLIANO	Création du document
0.0.2	05.05.16	Gary MARIGLIANO	Ajout des chapitres Matériel utilisé, Présentation de Docker
0.0.3	11.05.16	Gary MARIGLIANO	Rédaction des sections Situation actuelle, Séparation des données Docker dans une partition
0.0.4	06.06.16	Gary MARIGLIANO	Rédaction de la configuration du système d'exploitation hôte
0.0.5	08.06.16	Gary MARIGLIANO	Correction et ajout des chapitres Application Hello World et Conclusion

# 1. Résumé du document

## 1.1 Contexte

Ce document est le rapport de fin de projet de semestre Docker and embedded systems. Un des buts de ce projet est de cross compiler Docker à partir de ses sources pour produire un binaire exécutable sur un ODROID-XU3 Lite (ARMv7). De plus, une partie concernant la sécurité de Docker est également traitée.

Pour parvenir à ces objectifs, le travail a été séparé en deux parties. La première concerne la cross compilation de Docker qui a fait l'objet d'un rapport de mi-projet "État de l'art à la mi-projet de semestre Docker and embedded systems - Ou comment ne pas cross compiler Docker sur ARM" proposé dans un document séparé. Ce rapport concerne la deuxième partie à savoir la sécurité avec Docker.

L'aspect sécurité de Docker a été étudié en couches en s'attaquant d'abord à la configuration du système hôte, puis au développement d'une application *hello world* mettant en pratique cette configuration.

## 1.2 Objectifs du projet

1. Construire un système Linux minimal capable d'accueillir Docker grâce à Buildroot et Busybox.
2. Cross-compiler Docker pour ARM afin qu'il puisse s'exécuter sur ce système minimal.
3. Étudier la partie sécurité de Docker et développer une application de démonstration mettant en pratique les bonnes pratiques étudiées. Ceci est l'objectif de ce rapport.

## 1.3 Résultats obtenus

Pour les deux premiers objectifs, plusieurs solutions ont été tentées, mais aucune d'entre elles n'a pas permis de produire un binaire Docker ARM cross compilé. Concernant le système minimal, plusieurs pistes ont été proposées, mais il a été décidé de passer au 3e objectif, la sécurité, car le temps alloué a été consommé et il fallait commencer la partie sur la sécurité. Tous les détails se trouvent dans le rapport "État de l'art à la mi-projet de semestre Docker and embedded systems - Ou comment ne pas cross compiler Docker sur ARM".

Pour continuer le projet sur la cible (ODROID-XU3 Lite ), il a été choisi d'utiliser Arch Linux ARM, une distribution qui propose dans ses packages Docker. On n'utilisera donc pas un binaire cross compilé par nos soins ni un système minimal maison, mais Arch Linux ARM et le binaire Docker de ce dernier.

Pour le dernier objectif, on a analysé les points chauds et mis en place plusieurs mécanismes améliorant la sécurité. On peut citer la création d'une partition chiffrée pour les données de Docker, la configuration du *daemon* et l'utilisation de bonnes pratiques quant à la création et utilisation de containers Docker.

Enfin, une application *Hello World* dite de démonstration a été développée en respectant le plus possible les recommandations de sécurité évoquées dans ce rapport.

# Table des matières

<b>1</b>	<b>Résumé du document</b>	
1.1	Contexte . . . . .	
1.2	Objectifs du projet . . . . .	
1.3	Résultats obtenus . . . . .	
<b>2</b>	<b>Introduction</b>	<b>2</b>
2.1	Contexte . . . . .	2
2.2	Objectifs . . . . .	2
<b>3</b>	<b>Présentation de Docker</b>	<b>3</b>
3.1	Introduction . . . . .	3
3.2	Containers vs machines virtuelles . . . . .	3
3.3	Docker images et Docker containers . . . . .	4
3.4	Système de fichiers en couche . . . . .	5
3.5	Isolation . . . . .	6
3.5.1	Les namespaces . . . . .	7
3.5.2	cgroups - Control Groups . . . . .	7
3.6	Contraintes liées au monde de l'embarqué . . . . .	7
<b>4</b>	<b>Matériel utilisé et mise en place de la cible</b>	<b>9</b>
4.1	La carte ODROID-XU3 Lite . . . . .	9
4.2	Installation du système . . . . .	9
4.3	Installation de Docker . . . . .	10
<b>5</b>	<b>Objectif 3 - Docker et la sécurité</b>	<b>11</b>
5.1	Situation actuelle . . . . .	11
5.2	Structure de la suite du document . . . . .	11
<b>6</b>	<b>Configuration du système d'exploitation hôte</b>	<b>12</b>
6.1	Passage en revue du benchmark de sécurité : CIS Docker 1.11.0 Benchmark . . . . .	12
6.1.1	Situation actuelle . . . . .	12
6.1.2	"1.1 - Create a separate partition for containers" . . . . .	15
6.1.3	"2.1 - Restrict network traffic between containers" . . . . .	15
6.1.4	"2.5 - Do not use the aufs storage driver" . . . . .	16
6.1.5	"2.8 - Enable user namespace support" . . . . .	17
6.1.6	"2.11 - Use authorization plugin" . . . . .	17
6.1.7	"2.12 - Configure centralized and remote logging" . . . . .	19
6.1.8	"2.13 - Disable operations on legacy registry (v1)" . . . . .	20
6.1.9	"4.1 - Create a user for the container" . . . . .	21
6.1.10	"4.5 - Enable Content trust for Docker" . . . . .	23
6.1.11	"5.3 - Restrict Linux Kernel Capabilities within containers" . . . . .	27
6.1.12	"5.4 - Do not use privileged containers" . . . . .	28
6.1.13	"5.6 - Do not run ssh within containers" . . . . .	28
6.1.14	"5.10 - Limit memory usage for container" . . . . .	30
6.1.15	"5.11 - Set container CPU priority appropriately" . . . . .	32
6.1.16	Situation finale . . . . .	34
6.2	Séparation des données Docker dans une partition chiffrée . . . . .	37
6.2.1	Redimensionnement de la partition principale . . . . .	38
6.2.2	Création d'une partition chiffrée . . . . .	40
6.2.3	Montage manuel de la partition chiffrée . . . . .	40

6.2.4	Montage au boot de la partition chiffrée . . . . .	41
6.2.5	Preuve de bon fonctionnement du montage automatique . . . . .	41
6.2.6	Binding des données de Docker sur la partition chiffrée . . . . .	41
6.2.7	Analyse de la solution proposée . . . . .	42
6.3	Conclusion sur la configuration du système d'exploitation hôte . . . . .	43
<b>7</b>	<b>Application Hello World</b>	<b>44</b>
7.1	Récupération de l'application . . . . .	45
7.2	Container MariaDB . . . . .	45
7.3	Container Flask . . . . .	47
7.4	Lancement . . . . .	48
7.4.1	Lancement du container MariaDB/MySQL . . . . .	49
7.4.2	Lancement du container Flask . . . . .	50
7.5	Communication entre les containers . . . . .	51
7.6	Démarrage de l'application . . . . .	51
7.7	Analyse . . . . .	52
<b>8</b>	<b>Déroulement du projet</b>	<b>53</b>
8.1	Planning initial . . . . .	53
8.2	Planning final . . . . .	53
<b>9</b>	<b>Proposition d'améliorations vis-à-vis du travail précédent</b>	<b>54</b>
9.1	Image minimale basée sur Alpine Linux . . . . .	54
9.2	Mise à jour des containers Docker . . . . .	54
<b>10</b>	<b>Conclusion</b>	<b>56</b>
	<b>Appendices</b>	<b>59</b>
<b>A</b>	<b>Installation de Archlinux ARM sur ODROID-XU3 Lite</b>	<b>60</b>
A.1	Micro SD Card Creation . . . . .	60
A.2	eMMC Module Creation . . . . .	61
<b>B</b>	<b>Résultat du benchmark de sécurité après modifications</b>	<b>62</b>
<b>C</b>	<b>Code Python pour l'application Hello World</b>	<b>65</b>

## 2. Introduction

### 2.1 Contexte

Ce document est le rapport de fin de projet de semestre Docker and embedded systems. Un des buts de ce projet est de cross compiler Docker à partir de ses sources pour produire un binaire exécutable sur un ODROID-XU3 Lite (ARMv7). De plus, une partie concernant la sécurité de Docker est également traitée.

Aux adresses suivantes, on retrouve les rapports, le journal de travail ainsi que l'application *Hello World*. Littéralement tout ce qui a été produit se trouve à ces deux adresses :

1. [https://github.com/krypty/docker\\_and\\_embedded\\_systems](https://github.com/krypty/docker_and_embedded_systems)
2. <https://github.com/krypty/iot-hello-world>

Ce projet de semestre s'inscrit dans une certaine continuité avec les projets de semestre et de bachelor de M. Loic Bassang [34]. Plusieurs pistes intéressantes avaient en effet été mentionnées dans ces projets-là notamment une partie concernant la sécurité et Docker. Ainsi, ce rapport fera parfois des parallèles avec ces documents.

Il est important de noter que la vitesse de développement de Docker est assez hallucinante. En effet, sur Github (<https://github.com/docker/docker>) les commits se succèdent à vitesse grand V. Entre chaque version de Docker, qui sortent environ tous les mois, il est courant d'avoir plus de 3000 commits qui ont été *pushés*. Tout ceci pour dire qu'à la lecture de ce document, il est quasiment sûr que certaines pistes explorées soient définitivement obsolètes ou au contraire deviennent la voie à suivre due à une mise à jour quelconque.

### 2.2 Objectifs

De manière plus précise, ce projet vise à maîtriser les parties suivantes :

1. Construction d'un système Linux capable de faire tourner Docker et son *daemon* en utilisant Buildroot. Pour générer ledit système, on dispose d'un *repository* Gitlab hébergé à la Haute École d'ingénierie et d'architecture de Fribourg
2. Cross compilation de Docker et de son *daemon*, capable de faire tourner des containers
3. Comprendre, analyser et évaluer l'aspect sécurité de Docker dans le cadre d'une utilisation avec une carte embarquée

Les deux premiers points ont été traités dans un précédent rapport appelé "État de l'art à la mi-projet de semestre Docker and embedded systems - Ou comment ne pas cross compiler Docker sur ARM" qu'il est recommandé de lire.

Étant donné, l'impossibilité de produire un système maison et de cross compiler Docker sur la cible, il a été décidé d'utiliser Arch Linux ARM qui intègre Docker dans ses packages pour poursuivre le projet.

Ce document se concentre, dès lors, sur le dernier point ainsi que sur le déroulement global du projet.

## 3. Présentation de Docker

**Remarque :** Si le lecteur a déjà lu le rapport "État de l'art à la mi-projet de semestre Docker and embedded systems - Ou comment ne pas cross compiler Docker sur ARM", il ne lui est pas nécessaire de relire ce chapitre sachant qu'il s'agit du même contenu.

### 3.1 Introduction

Le but de ce chapitre est d'apporter un contexte au projet réalisé afin de comprendre ce qui est expliqué dans la suite de ce document. Si le lecteur souhaite connaître les tréfonds de Docker, il est recommandé de lire le rapport "Docker and Internet of Things (travail de semestre)" de M. Loic Bassang [33].

Docker est un outil qui permet d'empaqueter une application et ses dépendances dans un container léger, autosuffisant, isolé et portable. En intégrant leur application dans un container, les développeurs s'assurent que celle-ci va tourner sur n'importe quel environnement GNU/Linux. Ainsi, le temps passé à configurer les différents environnements (développement, test et production typiquement) est réduit, voire même unifié[38][10][28].

Les caractéristiques principales des containers Docker sont les suivantes :

- *légers* : les containers partagent le même kernel et librairies que le système d'exploitation hôte permettant ainsi un démarrage rapide des containers et une utilisation mémoire contenue
- *isolés* : les containers sont isolés grâce à des mécanismes offerts par le kernel. Voir section 3.5 pour plus de détails
- *éphémères et maintenables* : les containers sont conçus pour être créés et détruits régulièrement contrairement à un serveur ou une machine virtuelle pour lesquels un arrêt est souvent critique. Ils sont maintenables dans le sens où il est possible de revenir à une version précédente facilement et qu'il est aisé de déployer une nouvelle version

Les sections qui suivent abordent un peu plus en profondeur certains points clés de Docker qui ont été jugés importants.

### 3.2 Containers vs machines virtuelles

Suite à la lecture de la section précédente, il serait normal de se dire que ces containers partagent certaines caractéristiques avec les machines virtuelles.

Voici les différences majeures qu'il existe entre les containers et les machines virtuelles[28].

Les machines virtuelles possèdent leur propre OS qui embarque ses propres binaires et librairies. Ceci engendre une perte d'espace disque importante surtout si les binaires ou librairies sont communes à plusieurs machines virtuelles. De plus, démarrer une machine virtuelle prend du temps (jusqu'à plusieurs minutes). En outre, les machines virtuelles doivent installer leurs propres drivers afin de communiquer avec l'hyperviseur (logiciel s'exécutant à l'intérieur d'un OS hôte qui gère les machines virtuelles). Un avantage cependant est l'isolation complète d'une machine virtuelle qui ne peut communiquer avec les autres par défaut.

Les containers s'exécutent de manière isolée par dessus l'OS hôte qui partage ses ressources (kernel, binaires, librairies, périphériques...). Plus légers, les containers démarrent en quelques secondes seulement. Sur une machine, il est tout à fait possible de lancer des milliers de containers similaires, car l'empreinte mémoire est réduite et l'espace disque occupé est partagé si les containers sont semblables. Ceci est expliqué plus en détail à la section 3.4. Les containers sont isolés, mais ils peuvent aussi communiquer entre eux si on leur a explicitement donné l'autorisation.

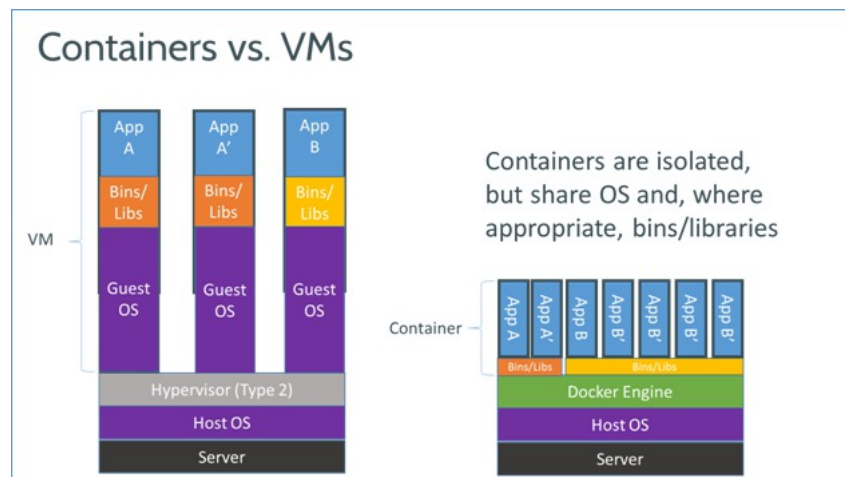


FIGURE 3.1 – Machines virtuelles vs Containers

Si le lecteur désire connaître plus de détails concernant la virtualisation, il est conseillé de lire le chapitre 3.2 du rapport "Docker and Internet of Things (travail de semestre)" de M. Loic Bassang [33] qui amène une bonne introduction aux différents types de virtualisation.

### 3.3 Docker images et Docker containers

Avec Docker, une application est encapsulée avec toutes ses dépendances et sa configuration dans une **image**.

Pour construire cette image, on utilise un Dockerfile. Il s'agit d'un fichier qui décrit les étapes de création et de configuration nécessaires à l'obtention de l'application configurée. C'est dans ce fichier qu'on retrouve l'OS à utiliser, les dépendances à installer et toutes autres configurations utiles au bon fonctionnement de l'application à déployer.

Typiquement un Dockerfile permettant de lancer un serveur web Nginx qui affiche un "hello world" ressemble à ceci :

```
1 FROM alpine # image de départ
2 MAINTAINER support@tutum.co # mainteneur du Dockerfile
3 RUN apk --update add nginx php-fpm && \ # installation des dépendances
4     mkdir -p /var/log/nginx && \
5     touch /var/log/nginx/access.log && \
6     mkdir -p /tmp/nginx && \
7     echo "clear_env = no" >> /etc/php/php-fpm.conf
8 ADD www /www # ajout des sources de l'application
9 ADD nginx.conf /etc/nginx/ # ajout d'un fichier de configuration
10 EXPOSE 80 # ouverture du port 80
11 CMD php-fpm -d variables_order="EGPCS" && (tail -F
    ↪ /var/log/nginx/access.log &) && exec nginx -g "daemon off;" # commande
    ↪ à lancer au lancement du container
```

Source : <https://github.com/tutumcloud/hello-world/blob/master/Dockerfile>

Un Dockerfile est en quelque sorte la recette de cuisine qui permet de construire une image Docker.

Une fois l'image construite, on peut exécuter l'application dans un container. Un container Docker est donc une instance de l'image fraîchement créée. La figure 3.2 montre les relations entre un Dockerfile, une image et un container.



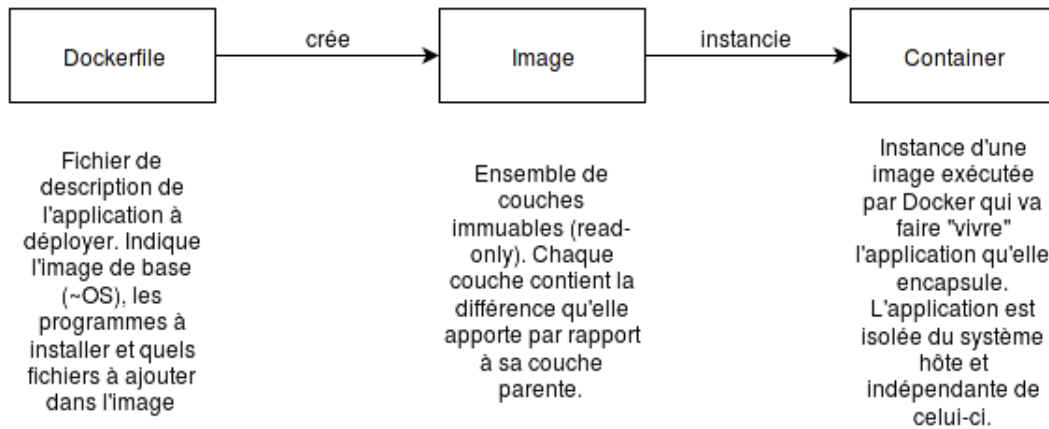


FIGURE 3.2 – Dockerfile, image et container

### 3.4 Système de fichiers en couche

Chaque image Docker est composée d'une liste de couches (*layers*) superposées en lecture seule[27]. Chaque couche représente la différence du système de fichiers par rapport à la couche précédente. Sur la figure 3.3, on peut voir 4 couches (identifiables par une chaîne de caractères unique, par exemple 91e54dfb1179) et leur taille respective.

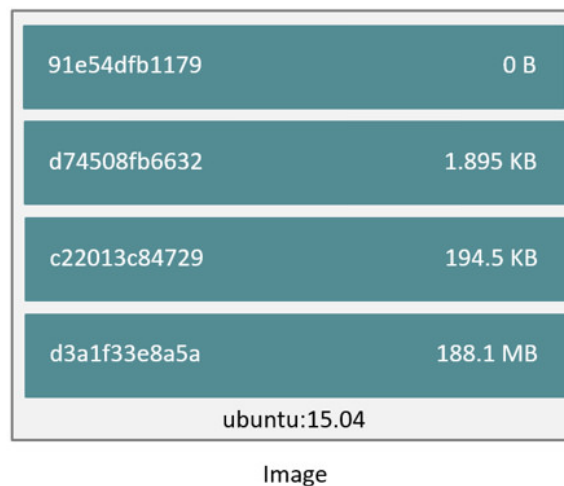


FIGURE 3.3 – Couches d'une image Docker

À la création d'un container, une nouvelle couche fine est ajoutée. Cette couche, appelée "container layer" est accessible en écriture durant l'exécution du container. La figure 3.4 le montre clairement.

Un mot supplémentaire sur une nouvelle caractéristique arrivée avec Docker 1.10 (mars 2016) ; avant cette version, Docker attribuait des UUID<sup>1</sup> générés aléatoirement pour identifier les couches d'une image. Désormais, ces UUID sont remplacés par des hash appelés *secure content hash*.

Les différences principales entre un UUID et un hash sont :

- Un UUID est généré aléatoirement, donc deux images exactement identiques auront deux UUID différents alors qu'en utilisant un hash, le résultat sera identique
- Avec les UUID, même si la probabilité est rare<sup>2</sup>, il est possible de générer deux fois le même UUID ce qui peut poser des problèmes lors de la construction des images

1. UUID : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Universal\\_Unique\\_Identifier](https://fr.wikipedia.org/wiki/Universal_Unique_Identifier)

2. Probabilité de doublon : [https://en.wikipedia.org/wiki/Universally\\_unique\\_identifier#Random\\_UUID\\_probability\\_of\\_duplicates](https://en.wikipedia.org/wiki/Universally_unique_identifier#Random_UUID_probability_of_duplicates)

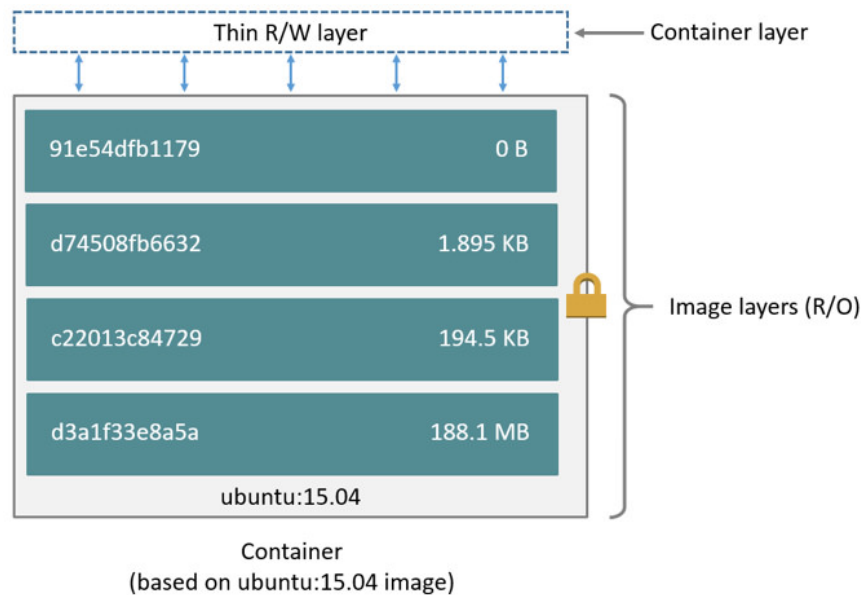


FIGURE 3.4 – Couches d'un container Docker

- Une image téléchargée chez une personne A aura un UUID différent que la même image téléchargée chez une personne B. Impossible de s'assurer de l'intégrité de l'image téléchargée en se basant sur l'UUID. En utilisant le hash, on s'assure du même résultat si l'image est identique

Par conséquent, Docker avance les avantages suivants :

- Intégrité des images téléchargées et envoyées (sur Docker Hub par exemple)
- Évite les collisions lors de l'identification des images et des couches
- Permet de partager des couches identiques qui proviendraient de *build* différents

Le dernier point est relativement intéressant. En effet, si deux images de base (Ubuntu et Debian) sont différentes, mais qu'une couche supérieure est identique (par exemple l'ajout d'un même fichier texte) alors cette couche supérieure peut être partagée entre les deux images (puisqu'elle possède le même hash). Ceci peut potentiellement offrir un gain d'espace disque conséquent si plusieurs images partagent plusieurs couches identiques. Ceci n'aurait pas pu être possible avec les UUID, car les deux couches auraient produit deux UUID différents. Un exemple est visible à la figure 3.5

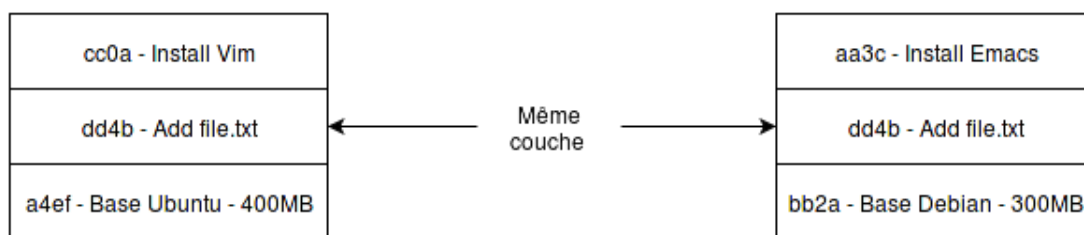


FIGURE 3.5 – Couche partagée entre deux images Docker

D'autres explications plus détaillées sur le système de fichiers en couches ont fait l'objet du chapitre 5.4.1 du rapport "Docker and Internet of Things (travail de semestre)" de M. Loïc Bassang.

### 3.5 Isolation

Docker met en avant le fait que ses containers soient isolés du système hôte. Pour ce faire, Docker utilise des mécanismes fournis par le kernel. On peut citer parmi ces mécanismes les *namespaces* et *cgroups*.

### 3.5.1 Les namespaces

Les namespaces permettent d'isoler certaines fonctionnalités d'un système d'exploitation utilisant Linux. Comme chroot permet aux processus de voir comme racine un dossier isolé du système et non pas la "vraie" racine, les namespaces isolent certains aspects du système comme les processus, les interfaces réseaux, les points de montage, etc.

Jusqu'à très récemment (docker < 1.10.0), Docker supportait les namespaces suivants[8] :

- PID namespace, chaque conteneur a ses propres id de processus
- UTS namespace, pour avoir son propre hostname
- IPC namespace, qui permet d'isoler les Communications Inter-Processus
- Network namespace, chaque conteneur peut avoir sa propre interface réseau, son IP, ses règles de filtrage

Docker a désormais ajouté le support d'un nouveau namespace : user namespace. Celui-ci permet à un processus d'avoir les droits root au sein d'un namespace, mais pas en dehors. Avant, Docker lançait les containers en root ce qui pouvait poser des problèmes de sécurité si un processus dans le container venait à en sortir ; il se retrouverait root sur le système hôte. Avec la prise en charge de ce namespace, un container Docker a l'impression d'être root alors qu'il n'est, en réalité, qu'un utilisateur normal sur le système hôte.

### 3.5.2 cgroups - Control Groups

Cgroups (control groups) est une fonctionnalité du kernel pour limiter, prioriser, isoler et contrôler l'utilisation des ressources (CPU, RAM, utilisation disque, utilisation réseau...). Pour limiter les ressources, cgroups propose de créer un groupe (profil) qui décrit les limitations à respecter. Par exemple, Si on crée un groupe appelé "groupe 1" et qu'on exige de lui qu'il n'utilise qu'au maximum 25% de la charge CPU et n'utilise qu'au maximum 100 MB de RAM. Alors, il devient possible de lancer des programmes qui appartiennent à ce groupe et qui respectent les limites fixées.

Lorsqu'on utilise la commande `docker run` de Docker pour lancer un container, Docker peut utiliser cgroups et ainsi limiter les ressources du container<sup>3</sup>.

## 3.6 Contraintes liées au monde de l'embarqué

On entend par système embarqué, un système qui est/peut être léger, autonome, à puissance limitée, à stockage réduit, avec un OS minimal et souvent connecté.

Dans le monde de l'embarqué, il existe plusieurs problèmes récurrents lorsqu'on développe, déploie et maintient une application sur une cible. On peut citer les problèmes suivants :

- Cross-compilation souvent obligatoire
- Aucune interface graphique
- Installation et configuration des dépendances sur la cible
- Mises à jour de l'application et de ses dépendances
- Tests et journalisation (logs)
- Limiter l'utilisation en CPU, RAM et disque

Bien que ces problèmes peuvent être aussi présents dans le cas d'un développement desktop, ils ne sont pas aussi préoccupants.

---

3. Docker - Runtime constraints on resources : <https://docs.docker.com/engine/reference/run/#runtime-constraints-on-resources>

Docker peut être utile dans le cadre d’une application embarquée, car il permet une maintenance plus aisée de l’application, car on peut **versionner son installation et sa configuration ainsi que celle de ses dépendances**. Ceci permet de plus facilement mettre à jour une application, mais également de pouvoir revenir à une version précédente. De plus, si un accès réseau est disponible, il est même possible d’administrer Docker à distance depuis un poste de développement en se connectant au *daemon* Docker de la cible.

Cependant, il reste quelques freins et prérequis pour pouvoir utiliser Docker sur une carte embarquée :

**GNU/Linux :** Il faut un système GNU/Linux et si possible une distribution qui intègre Docker dans ses packages

**Images compatibles :** Les images doivent être compatibles avec la plateforme de la cible. Les images x64 ne fonctionnent pas sur ARM. Actuellement, la majorité des images sont basées sur une image de base x64. Dans la plupart des cas, il suffit de trouver l’équivalent ARM de l’image de base. Par exemple, à la lecture d’un Dockerfile, il suffit de remplacer `FROM ubuntu` par `FROM armhf/ubuntu` pour que l’image arrive à se construire. Dans les autres cas, il faudra adapter les instructions du Dockerfile.

**Espace disque limité :** Il faut veiller à l’utilisation de l’espace disque. En effet, la plupart des images se basent sur des Ubuntu ( 400 MB) ou des Debian ( 300 MB) ce qui peut être trop volumineux pour un système embarqué. De plus plusieurs versions de ces images peuvent être téléchargées si les Dockerfiles le spécifient. Par exemple, `FROM ubuntu:14.04` pour l’image 1 et `FROM ubuntu:15.10` pour l’image 2. On favorisera l’utilisation d’une image de base légère, comme Alpine Linux<sup>4</sup>, commune à plusieurs applications ou processus tournant sur la cible.

---

4. Alpine Linux : <http://www.alpinelinux.org/>

## 4. Matériel utilisé et mise en place de la cible

Ce chapitre présente le matériel utilisé dans le projet ainsi que son installation et sa configuration de base.

Afin de réaliser ce projet, une carte embarquée ODROID-XU3 Lite a été mise à disposition afin d'y faire tourner Docker.

### 4.1 La carte ODROID-XU3 Lite

Cette carte possède les caractéristiques suivantes [14] :

- Samsung Exynos5422 Cortex™-A15 1.8Ghz quad core and Cortex™-A7 quad core CPUs
- Mali-T628 MP6(OpenGL ES 3.0/2.0/1.1 and OpenCL 1.1 Full profile)
- 2Gbyte LPDDR3 RAM at 933MHz (14.9GB/s memory bandwidth) PoP stacked
- eMMC5.0 HS400 Flash Storage
- USB 3.0 Host x 1, USB 3.0 OTG x 1, USB 2.0 Host x 4
- HDMI 1.4a for display

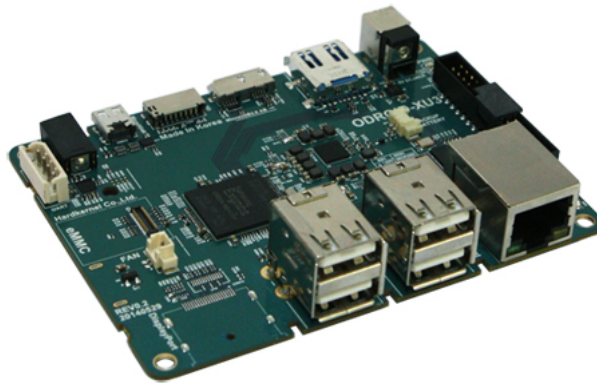


FIGURE 4.1 – ODROID-XU3 Lite

Lien vers le constructeur : [http://www.hardkernel.com/main/products/prdt\\_info.php?g\\_code=G141351880955](http://www.hardkernel.com/main/products/prdt_info.php?g_code=G141351880955).

### 4.2 Installation du système

Initialement, il était prévu de générer un système d'exploitation minimal qui aurait été capable de faire tourner Docker et des containers. Malheureusement, il n'a pas été possible de cross compiler Docker *et son daemon* afin de lancer des containers sur ce système minimal. Plus d'informations sont disponibles dans le rapport "État de l'art à la mi-projet de semestre Docker and embedded systems - Ou comment ne pas cross compiler Docker sur ARM".

Ainsi, il a été décidé, de la même manière que pour le travail de bachelor précédent, d'utiliser une distribution GNU/Linux proposant Docker dans ses packages. Le choix s'est donc porté sur **Arch Linux ARM**<sup>1</sup>.

Sur la page wiki de la distribution (<https://archlinuxarm.org/platforms/armv7/samsung/odroid-xu3>), on peut suivre un guide de génération de la carte SD qui contient le système d'exploitation. Une copie de ce guide est disponible à l'appendice A. Sur la carte SD, il a une partition unique.

1. Arch Linux ARM : <https://archlinuxarm.org/>

## 4.3 Installation de Docker

Une fois le système installé et démarré, il convient d'installer Docker depuis les dépôts de la distribution.

Ceci peut être accompli avec les commandes suivantes :

**Remarque :** `pacman` est le gestionnaire de paquets Arch Linux.

```
1  pacman -Syu # mise à jour des dépôts et des packages installés
2  reboot
3  pacman -S docker # installation de Docker
4  systemctl enable docker # démarrage du service au boot
5  systemctl start docker # démarrage du service maintenant
6  docker version
```

Sortie :

```
1  Client:
2     Version:      1.10.3
3     API version:   1.22
4     Go version:    gol.6
5     Git commit:    20f81dd
6     Built:         Sat Mar 12 12:49:56 2016
7     OS/Arch:       linux/arm
8
9  Server:
10     Version:      1.10.3
11     API version:   1.22
12     Go version:    gol.6
13     Git commit:    20f81dd
14     Built:         Sat Mar 12 12:49:56 2016
15     OS/Arch:       linux/arm
```

## 5. Objectif 3 - Docker et la sécurité

### 5.1 Situation actuelle

Pour cette partie du projet, l'objectif est le suivant : analyser et évaluer l'aspect sécurité de Docker dans le cadre d'une utilisation avec une carte embarquée.

Pour rappel, on utilise la carte ODROID-XU3 Lite . Un des objectifs de ce projet était de générer un système GNU/Linux minimal contenant un binaire Docker cross compilé. Malheureusement, cet objectif n'a pas abouti comme expliqué dans le rapport "État de l'art à la mi-projet de semestre Docker and embedded systems - Ou comment ne pas cross compiler Docker sur ARM".

Pour continuer sur la partie sécurité, il a été choisi d'utiliser une distribution GNU/Linux compatible avec la carte et qui propose dans ces dépôts un package Docker précompilé. Tout comme le travail précédent de M. Loïc Bassang, Arch Linux ARM a été sélectionné.

### 5.2 Structure de la suite du document

Pour ce projet, il a été décidé d'étudier la question de la sécurité avec Docker avec une approche en couches. A peu à la manière du modèle OSI<sup>1</sup> en réseau, chaque couche représente un ensemble de fonctionnalités qui, dans le cas de ce projet, doit faire l'objet d'une évaluation de la sécurité.

L'étude de la sécurité de Docker a donc été séparée avec les couches *arbitraires* suivantes :

- Compilation et installation de Docker : en particulier les options de compilation
- Configuration du système d'exploitation hôte : configuration du kernel, configuration des options de lancement de Docker, etc.
- Application Hello World : application de démonstration ayant pour objectif de mettre en pratique les recommandations de sécurité évoquées dans les chapitres précédents

**Remarque :** Chacune de ces couches fait l'objet d'un chapitre dans ce rapport excepté le premier point : Compilation et installation de Docker. En effet, celui-ci n'est pas traité, car, comme annoncé précédemment, la cross compilation de Docker sur un système ARM n'a pas abouti. L'effort est alors concentré sur les autres points.

---

1. Modèle OSI : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Mod%C3%A8le\\_OSI](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mod%C3%A8le_OSI)

## 6. Configuration du système d'exploitation hôte

Dans ce chapitre, on présente diverses bonnes pratiques et configurations dans le but de sécuriser Docker et/ou le système l'hébergeant.

Parmi ces techniques, on peut citer :

- Création d'une partition chiffrée pour stocker les données de Docker (containers et images)
- Modification des options de lancement du *daemon* Docker

### 6.1 Passage en revue du benchmark de sécurité : CIS Docker 1.11.0 Benchmark

Il s'agit d'un document à l'intention d'administrateurs systèmes ou spécialistes de la sécurité qui souhaitent intégrer, développer ou sécuriser des solutions qui utilisent Docker.

Le but de ce document est de proposer un éventail de recommandations concernant la sécurité de Docker sur plusieurs points. Voici les points évalués :

1. *Host Configuration* : Recommandations pour la configuration de la machine hôte
2. *Docker daemon configuration* : Recommandations concernant le comportement du *daemon* Docker
3. *Docker daemon configuration files* : Recommandations concernant la permission des fichiers et dossiers de configuration du *daemon* Docker
4. *Container Images and Build File* : Recommandations concernant les images de base et les fichiers de build
5. *Container runtime* : Recommandations sur les options de lancement des containers
6. *Docker Security Operations* : Rappels des bonnes pratiques concernant la sécurité de Docker

Lien : [https://benchmarks.cisecurity.org/tools2/docker/CIS\\_Docker\\_1.11.0\\_Benchmark\\_v1.0.0.pdf](https://benchmarks.cisecurity.org/tools2/docker/CIS_Docker_1.11.0_Benchmark_v1.0.0.pdf)

Dans cette partie du rapport, quelques points de ce benchmark seront analysés et appliqués à la cible dans des conditions les plus réelles possible.

#### 6.1.1 Situation actuelle

Avant de chercher à sécuriser la cible, il faut connaître son état de sécurisation actuel. Pour ce faire, il suffit de lancer le script du benchmark qui va exécuter toutes les recommandations proposées et indiquer quels points sont à corriger.

Avant de commencer, il faut lancer un container en arrière-plan afin de pouvoir évaluer la partie 5 - *Container runtime* qui évalue les containers actuellement exécutés. Pour ce faire, on choisit de lancer en tâche de fond un serveur web sur la cible.

À faire sur la cible :

```
1 docker run --name=my_container -d -p 8080:80 hypriot/rpi-busybox-httpd
```

Lancement du benchmark :

```
1 git clone https://github.com/docker/docker-bench-security.git
2 cd docker-bench-security/
3 sudo sh docker-bench-security.sh
```



On obtient la sortie suivante :

```

1  Initializing Sat May 14 14:12:18 UTC 2016
2
3
4  [INFO] 1 - Host Configuration
5  [WARN] 1.1 - Create a separate partition for containers
6  [PASS] 1.2 - Use an updated Linux Kernel
7  [PASS] 1.4 - Remove all non-essential services from the host - Network
8  [PASS] 1.5 - Keep Docker up to date
9  [INFO]      * Using 1.11.1 which is current as of 2016-04-27
10 [INFO]      * Check with your operating system vendor for support and
    ↳ security maintenance for docker
11 [INFO] 1.6 - Only allow trusted users to control Docker daemon
12 [INFO]      * docker:x:996:alarm
13 [WARN] 1.7 - Failed to inspect: auditctl command not found.
14 [WARN] 1.8 - Failed to inspect: auditctl command not found.
15 [WARN] 1.9 - Failed to inspect: auditctl command not found.
16 [WARN] 1.10 - Failed to inspect: auditctl command not found.
17 [WARN] 1.11 - Failed to inspect: auditctl command not found.
18 [INFO] 1.12 - Audit Docker files and directories - /etc/default/docker
19 [INFO]      * File not found
20 [INFO] 1.13 - Audit Docker files and directories - /etc/docker/daemon.json
21 [INFO]      * File not found
22 [WARN] 1.14 - Failed to inspect: auditctl command not found.
23 [WARN] 1.15 - Failed to inspect: auditctl command not found.
24
25
26 [INFO] 2 - Docker Daemon Configuration
27 [WARN] 2.1 - Restrict network traffic between containers
28 [PASS] 2.2 - Set the logging level
29 [PASS] 2.3 - Allow Docker to make changes to iptables
30 [PASS] 2.4 - Do not use insecure registries
31 [WARN] 2.5 - Do not use the aufs storage driver
32 [INFO] 2.6 - Configure TLS authentication for Docker daemon
33 [INFO]      * Docker daemon not listening on TCP
34 [INFO] 2.7 - Set default ulimit as appropriate
35 [INFO]      * Default ulimit doesn't appear to be set
36 [WARN] 2.8 - Enable user namespace support
37 [PASS] 2.9 - Confirm default cgroup usage
38 [PASS] 2.10 - Do not change base device size until needed
39 [WARN] 2.11 - Use authorization plugin
40 [WARN] 2.12 - Configure centralized and remote logging
41 [WARN] 2.13 - Disable operations on legacy registry (v1)
42
43
44 [INFO] 3 - Docker Daemon Configuration Files
45 [PASS] 3.1 - Verify that docker.service file ownership is set to root:root
46 [PASS] 3.2 - Verify that docker.service file permissions are set to 644
47 [PASS] 3.3 - Verify that docker.socket file ownership is set to root:root
48 [PASS] 3.4 - Verify that docker.socket file permissions are set to 644
49 [PASS] 3.5 - Verify that /etc/docker directory ownership is set to
    ↳ root:root
50 [PASS] 3.6 - Verify that /etc/docker directory permissions are set to 755
51 [INFO] 3.7 - Verify that registry certificate file ownership is set to
    ↳ root:root
52 [INFO]      * Directory not found
53 [INFO] 3.8 - Verify that registry certificate file permissions are set to
    ↳ 444
54 [INFO]      * Directory not found

```

```

55 [INFO] 3.9 - Verify that TLS CA certificate file ownership is set to
    ↳ root:root
56 [INFO]      * No TLS CA certificate found
57 [INFO] 3.10 - Verify that TLS CA certificate file permissions are set to
    ↳ 444
58 [INFO]      * No TLS CA certificate found
59 [INFO] 3.11 - Verify that Docker server certificate file ownership is set
    ↳ to root:root
60 [INFO]      * No TLS Server certificate found
61 [INFO] 3.12 - Verify that Docker server certificate file permissions are
    ↳ set to 444
62 [INFO]      * No TLS Server certificate found
63 [INFO] 3.13 - Verify that Docker server key file ownership is set to
    ↳ root:root
64 [INFO]      * No TLS Key found
65 [INFO] 3.14 - Verify that Docker server key file permissions are set to 400
66 [INFO]      * No TLS Key found
67 [PASS] 3.15 - Verify that Docker socket file ownership is set to
    ↳ root:docker
68 [PASS] 3.16 - Verify that Docker socket file permissions are set to 660
69 [INFO] 3.17 - Verify that daemon.json file ownership is set to root:root
70 [INFO]      * File not found
71 [INFO] 3.18 - Verify that daemon.json file permissions are set to 644
72 [INFO]      * File not found
73 [INFO] 3.19 - Verify that /etc/default/docker file ownership is set to
    ↳ root:root
74 [INFO]      * File not found
75 [INFO] 3.20 - Verify that /etc/default/docker file permissions are set to
    ↳ 644
76 [INFO]      * File not found
77
78
79 [INFO] 4 - Container Images and Build Files
80 [WARN] 4.1 - Create a user for the container
81 [WARN]      * Running as root: my_container
82 [WARN] 4.5 - Enable Content trust for Docker
83
84
85 [INFO] 5 - Container Runtime
86 [WARN] 5.1 - Verify AppArmor Profile, if applicable
87 [WARN]      * No AppArmorProfile Found: my_container
88 [WARN] 5.2 - Verify SELinux security options, if applicable
89 [WARN]      * No SecurityOptions Found: my_container
90 [PASS] 5.3 - Restrict Linux Kernel Capabilities within containers
91 [PASS] 5.4 - Do not use privileged containers
92 [PASS] 5.5 - Do not mount sensitive host system directories on containers
93 [PASS] 5.6 - Do not run ssh within containers
94 [PASS] 5.7 - Do not map privileged ports within containers
95 [PASS] 5.9 - Do not share the host's network namespace
96 [WARN] 5.10 - Limit memory usage for container
97 [WARN]      * Container running without memory restrictions: my_container
98 [WARN] 5.11 - Set container CPU priority appropriately
99 [WARN]      * Container running without CPU restrictions: my_container
100 [WARN] 5.12 - Mount container's root filesystem as read only
101 [WARN]      * Container running with root FS mounted R/W: my_container
102 [WARN] 5.13 - Bind incoming container traffic to a specific host interface
103 [WARN]      * Port being bound to wildcard IP: 0.0.0.0 in my_container
104 [WARN] 5.14 - Set the 'on-failure' container restart policy to 5
105 [WARN]      * MaximumRetryCount is not set to 5: my_container
106 [PASS] 5.15 - Do not share the host's process namespace
107 [PASS] 5.16 - Do not share the host's IPC namespace

```

```

108 [PASS] 5.17 - Do not directly expose host devices to containers
109 [INFO] 5.18 - Override default ulimit at runtime only if needed
110 [INFO]      * Container no default ulimit override: my_container
111 [PASS] 5.19 - Do not set mount propagation mode to shared
112 [PASS] 5.20 - Do not share the host's UTS namespace
113 [PASS] 5.21 - Do not disable default seccomp profile
114 [PASS] 5.24 - Confirm cgroup usage
115 [WARN] 5.25 - Restrict container from acquiring additional privileges
116 [WARN]      * Privileges not restricted: my_container
117
118
119 [INFO] 6 - Docker Security Operations
120 [INFO] 6.4 - Avoid image sprawl
121 [INFO]      * There are currently: 2 images
122 [INFO] 6.5 - Avoid container sprawl
123 [INFO]      * There are currently a total of 8 containers, with 1 of them
    ↪ currently running

```

Comme on peut le voir, il y a plusieurs points qui sont en *WARN*. Pour la suite du document, plusieurs de ces points vont être analysés et mitigés.

### 6.1.2 "1.1 - Create a separate partition for containers"

On recommande pour ce point de créer une partition séparée pour les containers. Ce point est traité à la section 6.2. Dans cette section, une étape supplémentaire est proposée ; la partition est chiffrée.

### 6.1.3 "2.1 - Restrict network traffic between containers"

Par défaut, le trafic réseau est autorisé entre containers du même hôte. On devrait désactiver ce comportement par défaut et explicitement autoriser une communication entre containers grâce au "linking".

Pour remédier à ceci, il faut lancer le *daemon* Docker avec cette option : `docker daemon -icc=false`. Cette information a été trouvée ici : [https://docs.docker.com/engine/userguide/networking/default\\_network/container-communication/](https://docs.docker.com/engine/userguide/networking/default_network/container-communication/).

À faire sur la cible :

```
1 sudo vim /usr/lib/systemd/system/docker.service
```

Ajouter l'option `icc=false` à l'instruction `ExecStart`. Le résultat devrait ressembler à ceci :

```
1 ExecStart=/usr/bin/docker daemon -H fd:// --icc=false
```

Redémarrage du daemon :

```
1 sudo systemctl daemon-reload # recharge la configuration des services
2 sudo systemctl restart docker # relance le service docker
```

Résultat du benchmark après cette modification : `[PASS] 2.1 - Restrict network traffic between containers`.

### 6.1.4 "2.5 - Do not use the aufs storage driver"

Pour stocker les images et les différentes couches qui les composent, Docker utilise un driver de stockage[27], [24], [32]. Un driver de stockage (*driver storage*) est l'implémentation d'une abstraction de services liés à la gestion des couches des images et de la couche inscriptible (*writable*) des containers. Docker a besoin d'un driver de stockage pour gérer les différentes couches d'un container. L'utilisation d'un driver ou d'un autre est transparent pour l'utilisateur. Cependant, une certaine implémentation, aufs, est réputée peu stable et peut causer des crashes au niveau du kernel, voir [26] page 45. Ce driver est donc à remplacer par un autre driver de stockage comme devicemapper par exemple.

Inconvénient : aufs est le seul driver de stockage qui permet aux containers de partager la mémoire des bibliothèques partagées. Cela peut être utile si la cible fait tourner des milliers de containers utilisant les mêmes programmes ou bibliothèques [26].

Dans le cadre d'une carte embarquée, on ne va pas faire tourner des milliers de containers en même temps et par conséquent changer de driver storage n'est pas un problème.

Par défaut Docker utilise devicemapper, mais suivant la distribution ou la plateforme utilisée, un autre storage driver est utilisé. Dans le cas présent, aufs est malheureusement utilisé.

Vérification que device-mapper est présent sur le système :

```

1  [alarm@alarm docker-bench-security]# pacman -Qi device-mapper
2  Name           : device-mapper
3  Version        : 2.02.149-1
4  Description     : Device mapper userspace library and tools
5  Architecture   : armv7h
6  URL            : http://sourceware.org/dm/
7  Licenses       : GPL2 LGPL2.1
8  Groups         : base
9  Provides       : None
10 Depends On    : glibc systemd
11 Optional Deps : None
12 Required By   : cryptsetup docker lvm2
13 Optional For  : None
14 Conflicts With : None
15 Replaces      : None
16 Installed Size : 871.00 KiB
17 Packager       : Arch Linux ARM Build System
18               ↪ <builder+xu2@archlinuxarm.org>
19 Build Date    : Sun Apr 17 12:52:54 2016
20 Install Date  : Mon Apr 18 14:12:44 2016
21 Install Reason : Explicitly installed
22 Install Script : No
23 Validated By  : SHA-256 Sum

```

Comme avant, on change les paramètres de lancement du *daemon* Docker :

```

1  sudo vim /usr/lib/systemd/system/docker.service

```

Ajouter l'option `-storage-driver=devicemapper` à l'instruction `ExecStart`. Le résultat devrait ressembler à ceci :

```

1  ExecStart=/usr/bin/docker daemon -H fd:// --icc=false
   ↪ --storage-driver=devicemapper

```

Comme dit précédemment, `devicemapper` est un choix parmi d'autres. Voici un article qui liste les *driver storages* compatible avec Docker : <https://docs.docker.com/engine/userguide/storagedriver/selectadriver/>.

```
1 sudo systemctl daemon-reload # recharge la configuration des services
2 sudo systemctl restart docker # relance le service docker
```

### 6.1.5 "2.8 - Enable user namespace support"

Les namespaces permettent d'isoler certaines fonctionnalités d'un système d'exploitation utilisant Linux. Comme `chroot` permet aux processus de voir comme racine un dossier isolé du système et non pas la "vraie" racine, les namespaces isolent certains aspects du système comme les processus, les interfaces réseaux, les points de montage, etc.

Pour plus de détails, voir section 3.5.1.

Il y a peu de temps, Docker ajouté le support d'un nouveau namespace[8] : `user namespace`. Celui-ci permet à un processus d'avoir les droits root au sein d'un namespace, mais pas en dehors. Avant, Docker lançait les containers en root ce qui pouvait poser des problèmes de sécurité si un processus dans le container venait à en sortir ; il se retrouverait root sur le système hôte. Avec la prise en charge de ce namespace, un container Docker a l'impression d'être root alors qu'il n'est, en réalité, qu'un utilisateur normal sur le système hôte.

Pour mettre en place ce mécanisme, il faut réaliser les opérations suivantes :

```
1 touch /etc/subuid /etc/subgid
```

Et ajouter l'option `-userns-remap=default` au démarrage du *daemon* Docker.

Malheureusement, il a été impossible de démarrer le *daemon* avec cette option que ce soit sur la cible (Archlinux, kernel 3.10.96), sur un portable Archlinux (kernel 4.5.4) ou sur un autre portable Xubuntu 16.04 (kernel 4.4.0). Le *daemon* refusait de démarrer ou se bloquait. Il semblerait que cela ne soit pas un cas isolé. En effet plusieurs issues (#20751, #21130<sup>1</sup>) ont été ouvertes sur le *repository* Github de Docker.

### 6.1.6 "2.11 - Use authorization plugin"

Le modèle de permission Docker par défaut est tout ou rien. Tout utilisateur qui a accès au *daemon* Docker peut effectuer n'importe quelles opérations sur tous les containers. Dans le cas où l'on a besoin d'un contrôle plus fin, il est possible de créer des plug-ins d'autorisation (*authorization plugins*) et les ajouter à la configuration du *daemon* Docker. Il est, par exemple, possible de définir que l'utilisateur Bob ne puisse pas arrêter les containers, mais uniquement les lister.

Un plug-in d'autorisation approuve ou refuse les requêtes du client (un utilisateur) vers le *daemon* en se basant sur le contexte actuel d'authentification et le contexte de commande. Le contexte d'authentification contient tous les détails de l'utilisateur et de la méthode d'authentification et le contexte de commande contient toutes les données utiles à la requête de l'utilisateur.

**Remarque :** La communication entre le *daemon* et le client[25] se fait à travers un socket Unix (`/var/run/docker.sock`), mais peut aussi se faire via un socket TCP (`tcp://0.0.0.0:2375`) pour accéder au *daemon* de manière distante. Grâce à ce mécanisme, Docker propose *Docker Remote API*[22] une API *REST-like* qui permet d'accéder à la liste des containers, des images, de créer des containers, etc.

---

1. Docker issues : <https://github.com/docker/docker/issues>

Pour créer un plug-in d'autorisation, il faut respecter le contrat décrit par la *Docker Plugin API*. De manière similaire à la *Docker Remote API*, cette API définit un cadre afin d'étendre les possibilités de Docker par exemple autoriser ou refuser l'accès à certaines fonctionnalités de Docker pour un utilisateur ou un groupe donné.

Maintenant les notions de communication client *daemon* et API REST éclaircies, on peut enfin voir l'architecture de base des plug-ins d'autorisation.

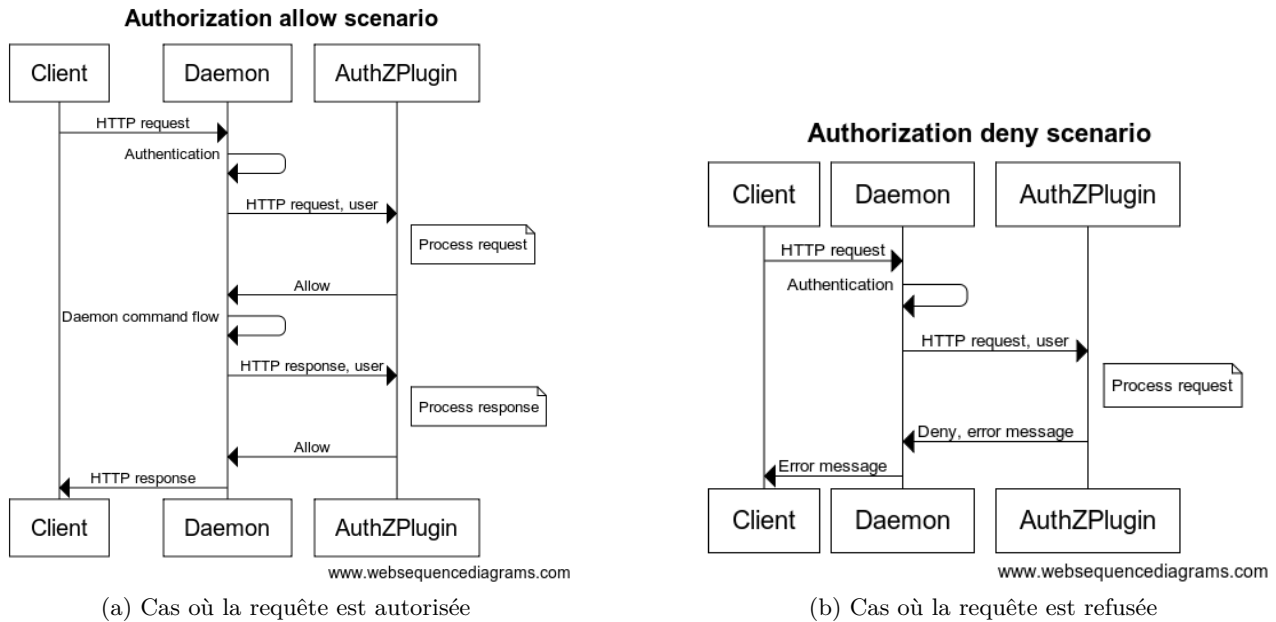


FIGURE 6.1 – Scénarios d'autorisation Docker<sup>2</sup>

Comme on peut le voir sur les figures ci-dessus, les requêtes sont des requêtes HTTP JSON comme on peut le trouver fréquemment dans des API REST.

Il est possible d'utiliser plusieurs plug-ins en même temps. Dans ce cas, pour qu'une requête soit acceptée, il faut qu'elle puisse traverser tous les plug-ins (donc, être approuvée par tous les plug-ins). Si un seul plug-in refuse la requête alors elle est refusée.

La création et mise en place de plug-in n'est pas présentée dans ce rapport. Néanmoins, voici un exemple de plug-in : <https://github.com/twistlock/authz>.

**Analyse :** Dans le cas d'une utilisation embarquée, il n'est pas indispensable d'avoir recours à un contrôle plus fin de l'utilisation de Docker, car :

- la cible est souvent mono-utilisateur
- les containers appartiennent tous au même utilisateur. Dans le cas d'une plateforme offrant un service de type CaaS (Containers as a Service), on peut comprendre que chaque utilisateur n'ait accès qu'aux containers qu'il lance.

Par conséquent, on décide de ne pas mettre en place ce mécanisme. On rappelle que ce benchmark a surtout pour but de montrer un ensemble de bonnes pratiques et de rendre attentif à certains aspects de la sécurité avec Docker. Il n'est néanmoins pas toujours indispensable d'appliquer toutes les mesures de sécurité si on n'en exprime pas le besoin.

2. Source des images : [https://docs.docker.com/engine/extend/plugins\\_authorization/](https://docs.docker.com/engine/extend/plugins_authorization/)

### 6.1.7 "2.12 - Configure centralized and remote logging"

Docker supporte plusieurs *log drivers* (manière de journaliser). Par défaut, les logs des containers sont produits dans des fichiers JSON sur la machine hôte. Mais il est recommandé de centraliser les logs sur une machine distante pour voir et traiter les logs globalement.

Le benchmark CIS recommande d'externaliser les logs en optant pour le log driver *syslog*. *Syslog*[39][16] est un protocole définissant un service de journaux d'événements d'un système informatique. Son but est de transporter par réseau les messages de journalisation générés par une application (dans ce cas Docker) vers un serveur hébergeant un serveur *Syslog*. Le but étant de regrouper tous les journaux au même endroit.

Pour la suite, on va mettre en place un petit exemple de démonstration qui n'a absolument pas la prétention d'être exhaustif ni sécurisé. Cet exemple a uniquement pour but de montrer un cas simple de *remote logging*.

Pour cet exemple, il y a à disposition un ordinateur portable qui fait office de serveur *Syslog* et la cible Odroid qui va lancer un container dont les logs sont envoyés à l'ordinateur portable. On peut voir cette configuration ci-dessous.

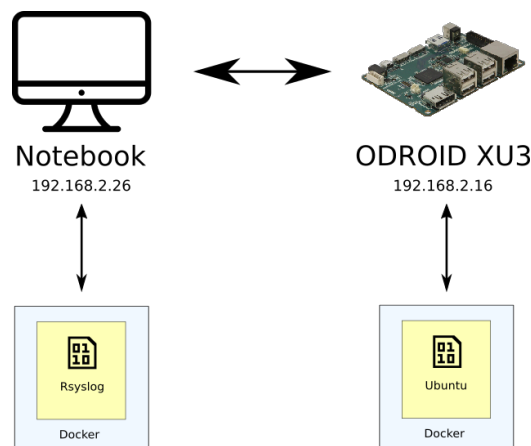


FIGURE 6.2 – Structure de démonstration Syslog

Le container (ici Ubuntu) va être lancé en indiquant que les logs doivent être envoyés au PC portable disposant d'un serveur syslog dans un container appelé rsyslog.

Pour le serveur *Syslog*, un container Docker prêt à l'emploi va être utilisé. Ce container utilise une image Rsyslog dont la source se trouve ici : <https://hub.docker.com/r/panoptix/rsyslog/>.

Lancement du container Rsyslog sur le portable et affichage des logs distants :

```

1  # démarrage du container
2  docker run --name rsyslog -t -d -p 514:514/udp -p 514:514 panoptix/rsyslog
3
4  # affichage des logs en temps réel
5  docker exec -it rsyslog bash
6  tail -f /var/log/syslog
  
```

Lancement du container Ubuntu (producteur de logs) sur la cible :

```

1  docker run -d --log-driver=syslog --log-opt
   ↪ syslog-address=tcp://192.168.2.26 --log-opt tag="remote" armhf/ubuntu
   ↪ echo "hello from Odroid"
  
```



Ce container va lancer la commande `echo` et se stopper immédiatement après. Évidemment dans un cas réel, le container effectuera des opérations plus longues et produirait une plus grande quantité de logs, mais ici le but est de voir le principe général.

Sur l'ordinateur portable, on peut observer l'affichage suivant :

```
1 May 22 18:23:42 fc6dca22947a rsyslogd: [origin software="rsyslogd"
  ↳ swVersion="8.11.0" x-pid="1" x-info="http://www.rsyslog.com"] start
2 May 22 18:38:09 192.168.2.16 docker/remote[284]: hello from Odroid
```

Comme on peut le voir, on est capable de récupérer les logs de la cible sur l'ordinateur portable.

**Remarque :** Pour cet exemple, les options de logging ont été précisées au niveau du lancement du container (`-log-driver=XXX -log-opt syslog-address=tcp://aaa.bbb.ccc.ddd -log-opt YYY`). Idéalement, il faudrait définir par défaut toutes ces options au démarrage du *daemon*. Pour ce faire, il suffit de modifier la configuration de lancement du *daemon* comme il a été montré aux sections précédentes. Par exemple, on pourrait configurer le *daemon* ainsi :

```
1 ExecStart=/usr/bin/docker daemon -H fd:// --icc=false
  ↳ --storage-driver=devicemapper --log-driver=XXX --log-opt
  ↳ syslog-address=tcp://aaa.bbb.ccc.ddd --log-opt YYY
```

**Analyse :** On l'a vu les containers produisent des logs qu'il est recommandé de centraliser sur une machine distante. Pour ce faire, Docker propose plusieurs *log drivers* qui répondent à ce besoin. Dans cet exemple, *Syslog* a été utilisé, mais il existe d'autres *log drivers*<sup>3</sup>.

L'exemple présenté est sommaire, mais il montre le principe général. Dans un cas plus pratique, par exemple un ensemble de cibles qui transmettent la température ambiante à un serveur (ou autre application IoT), on configurerait les cibles pour émettre leurs logs sur un serveur distant. Ce serveur disposerait ensuite d'une interface web affichant l'ensemble des logs des cibles et il serait ainsi possible de suivre le fonctionnement de toutes les cibles. De plus, dans un cas pratique, il faudrait aussi veiller à regarder le contenu de l'image rsyslog téléchargée et vérifier qu'elle fasse bien uniquement ce qu'on lui demande et rien de plus ou alors créer une image rsyslog de toutes pièces.

### 6.1.8 "2.13 - Disable operations on legacy registry (v1)"

Un *registry* est un service responsable de l'hébergement et de la distribution d'images Docker. C'est une sorte d'App Store pour images Docker. Le *registry* par défaut est Docker Hub<sup>4</sup>. Il est également possible d'utiliser son propre *registry*. Dans tous les cas, il est recommandé de ne plus utiliser la version 1 de l'API de communication avec les *registries*, car la version 2 permet notamment le transfert sécurisé de données en utilisant TLS[17].

Pour forcer Docker à n'utiliser que des *registries* v2, il suffit d'ajouter l'option `-disable-legacy-registry` au démarrage du *daemon* Docker.

À faire sur la cible :

```
1 sudo vim /usr/lib/systemd/system/docker.service
```

Ajouter l'option `-disable-legacy-registry` à l'instruction `ExecStart`. Le résultat devrait ressembler à ceci :

```
1 ExecStart=/usr/bin/docker daemon -H fd:// --icc=false
  ↳ --storage-driver=devicemapper --disable-legacy-registry
```

3. Docker log drivers : <https://docs.docker.com/engine/admin/logging/overview/>

4. Docker Hub : <http://hub.docker.com/>



Redémarrage du daemon :

```
1 sudo systemctl daemon-reload # recharge la configuration des services
2 sudo systemctl restart docker # relance le service docker
```

Résultat du benchmark après cette modification : [PASS] 2.13 - Disable operations on legacy registry (v1).

### 6.1.9 "4.1 - Create a user for the container"

Par défaut, lorsqu'on lance un container, l'utilisateur à l'intérieur de ce container est root. Pour des raisons évidentes de sécurité, root n'est pas toujours l'utilisateur le plus adapté quand on lance un container. De plus, si par une quelconque raison, on arrive à sortir du container, on se retrouve root sur la machine hôte!

Pour mitiger ces effets, il est possible de :

- Créer un utilisateur avec des droits limités dans l'image du container (USER toto dans le Dockerfile)
- Spécifier l'utilisateur à utiliser lors du lancement du container (docker run -user toto)
- Faire croire au container qu'il est root alors qu'en réalité il s'agit d'un utilisateur à droits limités (user namespace)

La suite a pour but de montrer les différentes techniques pour changer l'utilisateur au sein du container.

#### État initial

On utilise l'image Alpine sans modifications et on observe les résultats suivants :

```
1 docker run -it alpine /bin/sh
2 / # whoami
3 root
4 / # touch /root.txt
5 / # ls /root.txt
6 /root.txt
7 / # ls -l /root.txt
8 -rw-r--r-- 1 root root 0 May 23 13:41 /root.txt
```

On voit que par défaut l'utilisateur dans le container est root. Cet utilisateur peut donc écrire un fichier à la racine.

#### Dans le Dockerfile

Pour l'exemple qui suit, on va créer une image qui utilise Alpine Linux comme base. Cette image est modifiée pour qu'elle se lance par défaut avec un utilisateur toto qui a des droits limités.

```
1 mkdir alpine-user
2 cd alpine-user
3 vim Dockerfile
```

Dans le Dockerfile, on écrit :

```
1 FROM alpine
2
3 # tâches nécessitant un accès root
4 # par exemple, installer des packages
```

```
5 RUN apk update && apk add vim
6
7 # fin des tâches demandant un accès root
8 # passage à un user à droits limités
9 RUN adduser -h /home/toto -s /bin/sh -D toto
10 USER toto
11
12 CMD ["/bin/sh"]
```

On utilise donc l'image de base d'Alpine sur laquelle on effectue des tâches administratives nécessitant root. Une fois ces tâches effectuées, il n'est plus nécessaire d'être root. On crée alors un utilisateur à droit limité appelé toto. C'est cet utilisateur qui sera utilisé par défaut au lancement d'un container utilisant cette image.

```
1 docker build -t alpine-user .
2 docker run -it alpine-user
3 / whoami
4 toto
5 / touch /toto.txt
6 touch: /toto.txt: Permission denied
```

Ici, on voit que l'utilisateur en cours est toto et qu'il n'a pas les droits root.

### Au lancement du container

Il est également possible de spécifier l'utilisateur à utiliser au lancement du container grâce à l'option `-user`.

Les cas suivants sont testés :

- root : on peut spécifier root si l'image a défini un autre utilisateur par défaut. Utilisation déconseillée.
- nobody : l'utilisateur nobody est un utilisateur aux droits très limités et la plupart des distributions l'intègre de base donc pas besoin le créer expressément.
- gary : cas où l'utilisateur existe sur l'hôte, mais pas dans le container
- toto : cas où l'utilisateur n'existe pas sur l'hôte, mais dans le container

#### Utilisateur root :

```
1 > docker run --user root -it alpine-user
2 / # whoami
3 root
4 / # touch /root.txt
5 / # ls -al /root.txt
6 -rw-r--r-- 1 root root 0 May 23 19:35 /root.txt
```

Le container est lancé en root. On peut écrire à la racine sans souci.

#### Utilisateur nobody :

```
1 > \ $ docker run --user nobody -it alpine-user
2 ~ \ $ whoami
3 nobody
4 ~ \ $ touch /nobody.txt
5 touch: /nobody.txt: Permission denied
```

Le container est lancé avec l'utilisateur nobody (présent sur l'OS hôte et surtout dans le container). L'écriture sur / est refusée.

**Utilisateur gary :**

```
1 > docker run --user gary -it alpine-user
2 docker: Error response from daemon: linux spec user: Unable to find user
   ↪ gary.
```

Lancer un container avec un utilisateur qui n'existe pas dans le container n'est pas possible.

**Utilisateur toto :**

```
1 > $ docker run --user toto -it alpine-user
2 / $ whoami
3 toto
4 / $ touch /toto.txt
5 touch: /toto.txt: Permission denied
```

Le container est lancé avec l'utilisateur toto (absent sur l'OS hôte et, mais présent dans le container). L'écriture sur / est refusée.

**Analyse**

On remarque que par défaut, les containers sont lancés en root. Si le container n'a pas besoin d'avoir des accès root, il est fortement recommandé de construire une image mettant en place un utilisateur à droits limités. Dans le cas où l'on utilise une image écrite par quelqu'un d'autre, on peut essayer de lancer avec l'utilisateur nobody si on estime qu'elle n'a pas besoin des droits root pour fonctionner. Évidemment, cela ne fonctionnera pas si l'image a réellement besoin des droits root par exemple pour installer des packages.

Le dernier cas concerne l'utilisation du user namespace. Ici c'est différent, on mappe un utilisateur standard de la machine hôte à l'utilisateur root du container. Ainsi, on peut effectuer des tâches nécessitant les droits root dans le container. Cependant, si le processus au sein du container vient à s'en échapper, il n'est pas root mais l'utilisateur mappé aux droits limités.

**6.1.10 "4.5 - Enable Content trust for Docker"**

**Rappel :** Un *registry* (Docker Hub par exemple) héberge des *repositories* et un *repository* contient plusieurs images. Chacune de ses images est une "couche" de l'application ou du processus proposé(e) par un utilisateur.

Docker Content Trust<sup>[21][37]</sup> est une fonctionnalité de Docker arrivée avec la version 1.8 qui permet de vérifier les auteurs des images Docker. Avant qu'un auteur publie une image sur un *registry* distant (par exemple Docker Hub), Docker Engine signe l'image en local avec la clé privée de l'auteur. Quand l'image est rapatriée (*pulled*), Docker Engine compare la clé publique contenue dans le certificat qui accompagne l'image avec la clé publique de l'auteur pour vérifier que l'image téléchargée n'a pas été altérée et est à jour.

Docker Content Trust n'est pas activé par défaut. Une fois activés, ces mécanismes de vérifications et de contrôles sont transparents pour l'utilisateur Docker. Les commandes `docker pull`, `docker push`, `docker build`, `docker create` et `docker run` sont utilisées de la même façon à la différence qu'elles opèrent sur du contenu signé.

Voici dans les grandes lignes comment fonctionne ce système :

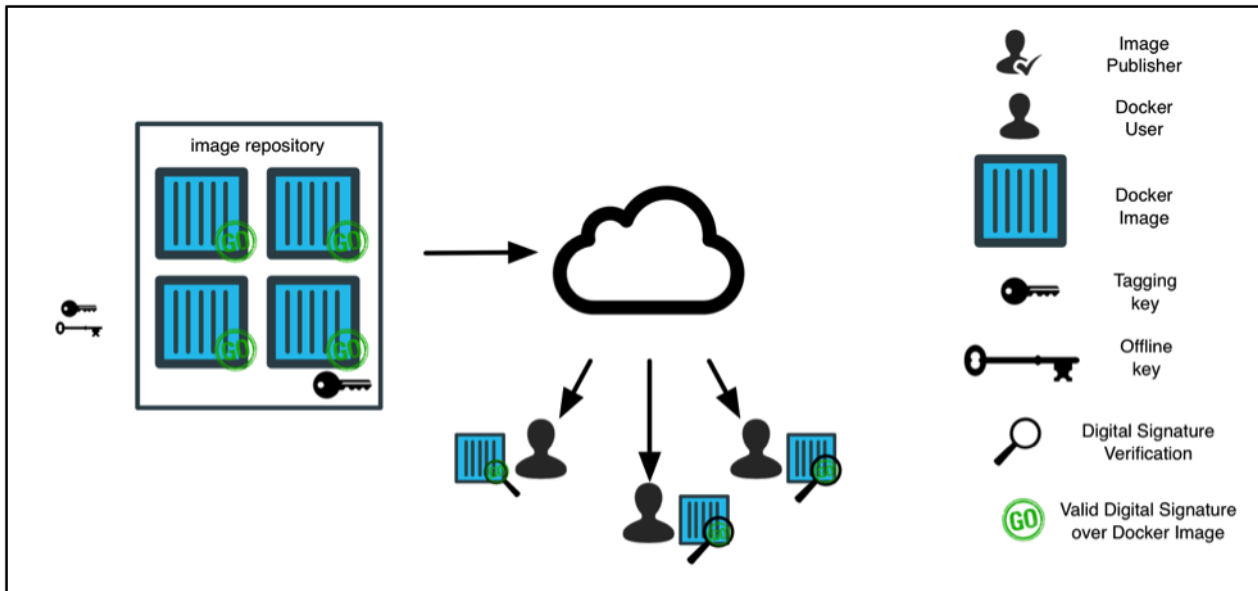


FIGURE 6.3 – Vue d'ensemble de Docker Content Trust

Soit deux utilisateurs Docker, Alice et Bob. Alice est une utilisatrice qui met à disposition des images dans un *repository* sur un *registry* (Docker Hub, par exemple). Bob est un utilisateur qui veut télécharger (comprendre *pull*) les images qu'Alice a mises à disposition.

Quand Alice désire publier une image dans un de ses *repositories* appelé AliceSoft, deux clés sont générées, la *Tagging Key* et la *Offline Key*. Ces deux clés sont détaillées plus bas. Les images sont signées en utilisant la *Tagging Key* qui est signée avec la *Offline Key*.

Bob désire ensuite télécharger cette image. Comme c'est la première fois que Bob télécharge une image du *repository* AliceSoft, Docker Engine va télécharger en HTTPS le certificat de ce *repository*. Les fois suivantes, on réutilise le certificat téléchargé. Puis, Docker Engine compare la clé contenue dans le certificat avec la clé de l'image téléchargée.

Docker Content Trust utilise deux clés distinctes, une *Offline Key* et une *Tagging Key* qui sont générées la première fois qu'un auteur pousse une image. Elles sont stockées côté client (chez Alice dans l'exemple). Chacun de ses *repositories* possède une *Tagging Key* unique. La première fois que Bob veut télécharger une image d'Alice, il établit une confiance avec le *repository* d'Alice en utilisant la *Offline Key*.

- **La Tagging Key** : est générée pour chaque nouveau *repository* qu'un auteur possède. Elles peuvent être exportées et partagées avec toute personne ou système qui exprime le besoin de signer du contenu (typiquement une image) dans ce *repository*, par exemple, un *repository* appartenant à un groupe de personnes.
- **La Offline Key** : est la clé la plus importante, car c'est elle qui permet d'établir la confiance pour le *repository* ou les *repositories* qu'elle contrôle. Cette clé est aussi utilisée pour effectuer des rotations sur les autres clés existantes (si une clé a été compromise par exemple). La *Offline Key* est secrète, doit être stockée dans un endroit sûr et doit également être sauvegardée.

Grâce à ces protections, Docker annonce une meilleure sécurité quant à la provenance des images téléchargées. On évite ainsi plusieurs types d'attaques comme :

- Man In the Middle (l'attaquant se place entre le *registry* et l'utilisateur et altère l'image téléchargée)
- Les attaques par rejeu (un attaquant force l'utilisateur à télécharger une image valide, mais ancienne dont il sait qu'elle contient des vulnérabilités connues)
- Les clés compromises (l'attaquant a volé la clé ou l'a cassée)

Ces garanties sont justifiées sur le blog de Docker à l'adresse suivante : <https://blog.docker.com/2015/08/content-trust-docker-1-8/>.

## Mise en place

Pour activer Docker Content Trust, il suffit de définir la variable d'environnement `export DOCKER_CONTENT_TRUST=1`. Définir une variable d'environnement dans un terminal est valable durant la durée de la session et pour l'utilisateur courant. Pour définir cette variable de manière permanente et pour tous les utilisateurs, il peut modifier le fichier `/etc/environment` et ajouter la variable d'environnement voulue.

```
1 sudo vim /etc/environment
```

Et ajouter :

```
1 #
2 # This file is parsed by pam_env module
3 #
4 # Syntax: simple "KEY=VAL" pairs on separate lines
5 #
6 DOCKER_CONTENT_TRUST=1
```

Après avoir redémarré, on relance le benchmark et on obtient la sortie suivante : **[PASS] 4.5 - Enable Content trust for Docker**

## Utilisation dans la pratique

Désormais, tous les `docker pull` que l'on fait exigent que les images téléchargées soient signées.

Il existe donc 3 cas :

1. L'image n'est pas signée et fait une erreur
2. L'image n'est pas signée, mais on veut quand même la télécharger
3. L'image est signée

Voici les 3 cas en pratique :

### 1. Image non signée :

```
1 > docker pull armv7/armhf-debian
2 Using default tag: latest
3 Error: remote trust data does not exist for docker.io/armv7/armhf-debian:
   ↳ notary.docker.io does not have trust data for
   ↳ docker.io/armv7/armhf-debian
```

Quand on essaie de *pull* une image (mais c'est également le cas pour d'autres commandes comme `docker run`) et que celle-ci n'est pas signée, alors Docker indique qu'il n'a pas pu établir une confiance avec cette image.

Ici, il existe deux choix : soit on ignore ce message et on télécharge tout de même cette image, soit on cherche une autre image similaire qui a été signée.

### 2. Image non signée, avertissement ignoré :

Pour quand même télécharger cette image, on peut utiliser le flag `-disable-content-trust` sur les commandes Docker concernées ou alors on peut redéfinir la variable d'environnement `DOCKER_CONTENT_TRUST` à 0.

```
1 > docker pull --disable-content-trust armv7/armhf-debian
2 Using default tag: latest
3 latest: Pulling from armv7/armhf-debian
4 cc738ad9b216: Pull complete
5 a3ed95caeb02: Pull complete
6 Digest:
  ↪ sha256:7c04a67927a012551a19d359f745480ae77afed229eb1ab0eac403b45fbf5f37
7 Status: Downloaded newer image for armv7/armhf-debian:latest
```

On note que pour lancer un container, il faut préciser le flag sans quoi le container refusera de se lancer.

```
1 > docker run -it armv7/armhf-debian
2 docker: notary.docker.io does not have trust data for
  ↪ docker.io/armv7/armhf-debian.
3 See 'docker run --help'.
```

```
1 > docker run --disable-content-trust -it armv7/armhf-debian
2 root@28f7dca7a5f5:/#
```

**3. Image signée** Dans la pratique on se rend compte qu'il n'y a pas encore beaucoup d'images compatibles ARM qui sont signées. D'ailleurs pour cet exemple, on pull une image signée x64 sur la cible. Il est évident que cette image ne va pas pouvoir être lancée, mais c'est juste pour l'exemple.

```
1 > docker pull ubuntu
2 Using default tag: latest
3 Pull (1 of 1): ubuntu:latest@sha256:1bea66e185d[...]
4 sha256:1bea66e185d[...]: Pulling from library/ubuntu
5 203137e8afd5: Pull complete
6 2ff1bbbe9310: Pull complete
7 933ae2486129: Pull complete
8 a3ed95caeb02: Pull complete
9 Digest: sha256:1bea66e185d[...]
10 Status: Downloaded newer image for ubuntu@sha256:1bea66e185d[...]
11 Tagging ubuntu@sha256:1bea66e185d[...] as ubuntu:latest
```

Heureusement, il existe un moyen de garantir que l'intégrité de l'image même si celle-ci n'a pas été signée. La seule condition est qu'il faut connaître le *digest* (empreinte) de l'image.

```
1 > docker pull armhf/alpine@sha256:9f7b4923[...]
2 sha256:9f7b4923[...]: Pulling from armhf/alpine
3 06da76670c3f: Pull complete
4 Digest: sha256:9f7b4923[...]
5 Status: Downloaded newer image for armhf/alpine@sha256:9f7b4923[...]
```

Ici par exemple, on remarque que l'image **armhf/alpine:latest** n'est pas signée. Par contre, si l'on spécifie le *digest* de cette image, il est possible de la télécharger sans avoir besoin d'indiquer le flag **--disable-content-trust**.

De plus, indiquer le *digest* dans le Dockerfile pour la commande **FROM xxx** est une bonne pratique, car on s'assure de toujours avoir la même image qui est téléchargée et de ne pas avoir de mauvaises surprises si l'image a été mise à jour.

On peut trouver ce *digest* quand on pull une image :

```
1 Digest: sha256:9f7b4923[...]
```

Ou avec la commande `docker images --no-trunc` :

```
1 > docker images --no-trunc
2 REPOSITORY          TAG          IMAGE ID          CREATED           SIZE
3 armhf/alpine         <none>       sha256:a9e1[...  14 hours ago     3.906 MB
4 ubuntu              latest       sha256:9743[...  9 weeks ago      187.9 MB
5 ubuntu              <none>       sha256:9743[...  9 weeks ago      187.9 MB
6 armv7/armhf-ubuntu  latest       sha256:43b1[...  7 months ago     130.5 MB
7 armv7/armhf-debian  latest       sha256:8d68[...  8 months ago     104.9 MB
```

### 6.1.11 "5.3 - Restrict Linux Kernel Capabilities within containers"

Les containers sont lancés avec des permissions (*kernel capabilities*) par défaut. Ces permissions permettent d'effectuer des opérations qui demandent les droits root. Par exemple, la permission `net_bind_service` permet à un container de *binder* un port privilégié (ports inférieurs à 1024). Il est possible et recommandé de ne donner que les permissions qui sont strictement nécessaires à l'exécution du container. L'idée ici étant de ne donner aux containers qu'une partie des droits root, voire carrément aucun.

Il est par exemple inutile pour la plupart des containers d'avoir la permission `SYS_MODULE` qui permet charger et de décharger des modules kernel.

Les permissions accordées par défaut sont les suivantes[7] :

- `CAP_CHOWN`
- `CAP_DAC_OVERRIDE`
- `CAP_FSETID`
- `CAP_FOWNER`
- `CAP_MKNOD`
- `CAP_NET_RAW`
- `CAP_SETGID`
- `CAP_SETUID`
- `CAP_SETFCAP`
- `CAP_SETPCAP`
- `CAP_NET_BIND_SERVICE`
- `CAP_SYS_CHROOT`
- `CAP_KILL`
- `CAP_AUDIT_WRITE`

La liste complète des permissions et de leur description se trouve ici : <http://man7.org/linux/man-pages/man7/capabilities.7.html>

Pour ajouter ou supprimer des permissions, on utilise les arguments `-cap-add` et `-cap-drop` de la commande `docker run`.

Voici un exemple. Ici on veut montrer ce qui se passe quand on retire la permission d'effectuer un `chroot`.

```
1 > docker run -it armhf/alpine /bin/sh
2 / # ls
3 bin  etc  lib      media  proc  run    sys  usr
4 dev  home linuxrc mnt    root  sbin  tmp  var
5 / # mkdir rootfs
6 / # cd rootfs/
7 /rootfs # cp -R ../bin/ .
```

```

8 /rootfs # ls
9 bin dev etc home lib linuxrc media mnt proc
10
11 /rootfs # chroot .
12 / # ls
13 bin dev etc home lib linuxrc media mnt proc
14 / # exit
15 /rootfs # ls
16 bin dev etc home lib linuxrc media mnt proc
17 /rootfs # exit
18
19
20 > docker run --cap-drop="SYS_CHROOT" -it armhf/alpine /bin/sh
21 / # mkdir rootfs
22 / # cd rootfs/
23 /rootfs # cp -R ../bin .
24 /rootfs # chroot .
25 chroot: can't change root directory to '..': Operation not permitted
26 /rootfs #

```

Idéalement, il faudrait retirer toutes les permissions pour un container et n'ajouter que celles qui sont requises pour le bon fonctionnement du container. Pour ce faire, on peut utiliser l'argument `-cap-drop=all` pour retirer toutes les permissions et on utilise ensuite l'argument `-cap-add={"permission1", "permission2", "permissionN"}` pour ajouter les permissions requises.

#### 6.1.12 "5.4 - Do not use privileged containers"

Le flag `-privileged` accorde toutes les permissions kernel à un container. Il ne faut pas utiliser ce flag, mais il faut plutôt ajouter uniquement les permissions requises. Voir sous-section 6.1.11.

#### 6.1.13 "5.6 - Do not run ssh within containers"

Pour communiquer avec les containers depuis l'extérieur, on serait tenté de démarrer un *daemon* ssh à l'intérieur de ceux-ci. Mais ceci comporte plusieurs inconvénients :

- Si on a plusieurs containers et que chacun d'eux démarre un *daemon* ssh, il faut s'assurer qu'ils soient à jour. Si une faille de ssh est découverte, il faut mettre à jour et reconstruire tous les containers.
- Il faut gérer les accès et politiques de sécurité pour chaque serveur ssh
- Il faut gérer le stockage des clés et des mots de passe pour chaque serveur ssh

Il est plus sûr de n'avoir qu'un serveur ssh sur la machine hôte et d'ensuite pouvoir exécuter des commandes sur le container voulu. Pour ce faire on utilise la commande `docker exec` :

```
1 docker exec <container_id> <command>
```

Les principales raisons pour lesquelles on voudrait se connecter en ssh sur un container sont les suivantes :

- Sauvegarde des données du container dans un autre endroit
- Vérification des logs
- Modification de la configuration d'un container
- Redémarrage d'un service



Les 3 premiers points peuvent être résolus en utilisant des volumes. Un volume est un dossier stocké sur la machine hôte qui est monté dans un dossier du container. Ce n'est pas une partition que l'on monte sur le container, mais plutôt un genre de lien symbolique. Grâce à ce mécanisme, il est possible de persister des données générées par un container, mais aussi de pouvoir partager ce volume et les données qu'il contient avec d'autres containers.

Dans l'exemple qui suit, on veut sauver les logs de deux containers. Pour ce faire, on va utiliser un volume qu'on appelle *logs*. Ce volume est utilisé par les deux containers pour stocker les logs qu'ils produisent.

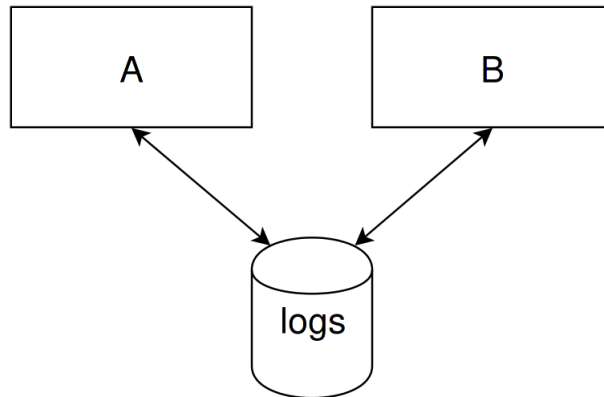


FIGURE 6.4 – Deux containers et un volume *logs*

Démarrage des deux containers (effectuer ce qui suit deux fois) et génération d'un faux log afin de montrer comment il est possible de récupérer ces logs. :

**Remarque :** Les lignes commençant par `[alarm@alarm]` sont des commandes exécutées sur l'hôte et les lignes commençant par `/ #` (à savoir la ligne 4) sont des commandes exécutées depuis le container.

```

1  [alarm@alarm ~] > mkdir -p logs/XXX
2  [alarm@alarm ~] > docker run --volume 'pwd'/logs/XXX:/var/log -it
   ↪ armhf/alpine /bin/sh
3
4  / # echo "Error from container XXX..." > /var/log/error_`date`
   ↪ +"%Y-%m-%d"`.log
5
6  [alarm@alarm ~]> cd logs/XXX/
7  [alarm@alarm XXX]> ls
8  error_2016-05-29.log
9  [alarm@alarm XXX]> cat error_2016-05-29.log
10 Error from container XXX...
  
```

**Remarque :** XXX est à remplacer par A et B, le nom des deux containers.

Ce volume peut être ensuite accédé en lecture seule par un container de log qui aurait pour but de faire remonter les logs sur un serveur de log ou dans le cloud par exemple.

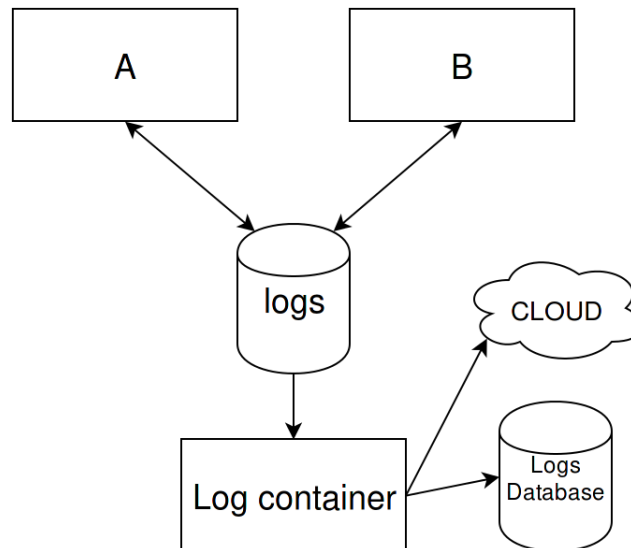


FIGURE 6.5 – Centralisation des logs et sauvegarde de ceux-ci

Pour le dernier cas, le redémarrage d'un service, il est possible d'ouvrir un terminal dans un container lancé grâce à la commande suivante :

```
1 docker exec -it <container-id> /bin/sh
```

**Remarque :** Le terminal sera lancé avec le même utilisateur que celui précisé au lancement du container. Cet utilisateur n'a peut-être pas les droits de gérer les services (ce qui serait légitime). Dans ce cas, on peut toujours envoyer des signaux avec la commande `docker kill -s <signal>` ou se connecter au socket démarré par le service pour lui demander de redémarrer. Les détails de cette technique sont expliqués ici : <https://blog.docker.com/2014/06/why-you-dont-need-to-run-sshd-in-docker/>. L'autre idée est de concevoir son container de manière à pouvoir le détruire et en recréer un autre sans que cela gêne le fonctionnement général. En théorie, cette solution est tout à fait viable, car les containers Docker sont conçus pour être isolés et indépendants. À partir du moment où les données ne sont pas stockées uniquement dans le container, il ne devrait pas y avoir de problèmes.

#### 6.1.14 "5.10 - Limit memory usage for container"

Il est possible et recommandé de limiter les ressources offertes à un container. Ces ressources peuvent être entre autres la mémoire vive ou l'utilisation CPU (voir sous section suivante).

Limiter les ressources peut être une nécessité afin d'éviter un débordement d'un container. Si celui-ci se met à consommer toutes les ressources, car il est victime d'une attaque (déni de service par exemple) ou d'un bug, le système risque de se geler et l'on devra être obligé de le redémarrer. Ceci est d'autant plus problématique si d'autres containers étaient lancés. En limitant les ressources d'un container, celui-ci pourrait dysfonctionner sans gêner les autres processus (ou containers) de la machine hôte.

Pour mettre en place cette limitation, il suffit d'ajouter le flag `-memory`. Dans l'exemple qui suit, on limite la mémoire à 100 MB.

```
1 docker run -it --memory 100m armhf/alpine /bin/sh
```

Voici un exemple plus complet fortement inspiré de ce site <https://goldmann.pl/blog/2014/09/11/resource-management-in-docker/>. On utilise un programme appelé `stress` qui permet, on le devine, de stresser une machine. Voici le Dockerfile permettant de créer l'image `docker-test-memory` que l'on va utiliser.

```

1 FROM armhf/ubuntu
2
3 MAINTAINER "Gary Marigliano" <gary.marigliano@master.hes-so.ch>
4
5 RUN apt-get update && apt-get install -y stress
6
7 ENTRYPOINT ["stress"]

```

On construit l'image :

```

1 docker build -t docker-test-memory .

```

On va maintenant "stresser" avec 128 MB sans restriction sur la mémoire :

```

1 docker run -d docker-test-memory --vm 1 --vm-bytes 128M --vm-hang 0

```

On peut observer la consommation mémoire du container avec la commande `docker stats <container_id>` :

CONTAINER	CPU %	MEM USAGE/LIMIT	MEM %	NET I/O
a33c026010a1	0.00%	128.1 MiB/846.6 MiB	15.13%	594 B/468 B

Si on lance le même stress test, mais avec une restriction de la mémoire :

```

1 docker kill a33c026010a1
2 docker run -d --memory 256M docker-test-memory --vm 1 --vm-bytes 128M
  ↪ --vm-hang 0

```

On voit désormais qu'une limite a été appliquée. Comme cette limite n'a pas été franchie, le container continue à s'exécuter.

CONTAINER	CPU %	MEM USAGE/LIMIT	MEM %	NET I/O
7797ab311f53	0.00%	128.1 MiB/256 MiB	50.05%	468 B/468 B

Désormais, on va dépasser volontairement la mémoire autorisée pour voir se qu'il se passe :

```

1 docker kill 7797ab311f53
2 docker run -d --memory 64M docker-test-memory --vm 1 --vm-bytes 128M
  ↪ --vm-hang 0

```

Résultat, le container crashe sans perturber le système hôte.

```

1 > docker ps -a
2 CONTAINER ID   IMAGE                COMMAND                  CREATED        STATUS
3 5b6964334214   docker-test-memory   "stress --vm 1 --vm-    10 secs ago   Exited
  ↪ (1) 8 secs ago

```

**Remarque :** La limite indiquée par le flag `--memory` va appliquée à la taille de la RAM et **du SWAP**[35]. C'est-à-dire que si on possède un SWAP et qu'on fixe une limite à 128 MB, alors le container pourra consommer jusqu'à 256 MB de mémoire (128 MB (RAM) + 128 MB (SWAP, soit une fois la mémoire allouée pour la RAM). La cible a été configurée sans SWAP.

### 6.1.15 "5.11 - Set container CPU priority appropriately"

On l'a vu, il est possible de limiter les ressources d'un container Docker. Parmi, ces ressources, il y a évidemment le processeur.

Il est possible de limiter l'utilisation de processeur de deux manières :

1. En définissant une priorité (*cpu shares*) à un container
2. En définissant le nombre de cores qu'un container peut utiliser

Pour simuler une charge processeur, l'image **docker-test-memory** va être utilisée comme c'était le cas dans la sous-section précédente. En effet, **stress** permet de stresser le processeur sur un nombre de core à choix.

Plusieurs cas d'utilisation vont être simulés pour mesurer l'effet des limitations imposées. Il y aura donc deux containers. Le premier avec une priorité basse (20%) appelé *low-priority* et un second, nommé *high-priority*, avec une priorité haute (80%).

Les cas d'utilisation suivants vont être analysés :

1. En utilisant tous les cores disponibles
  - (a) *low-priority* seul
  - (b) *high-priority* seul
  - (c) *low-priority* et *high-priority* ensemble
2. En choisissant le(s) core(s) à utiliser
  - (a) *low-priority* seul sur le core 0
  - (b) *high-priority* seul sur le core 1
  - (c) *low-priority* et *high-priority* ensemble sur le core 0

**Remarque :** la cible utilisée pour ces tests est un *ODROID C1* qui possède 4 cores. Ces tests sont reproductibles sur la cible originale "ODROID-XU3 Lite " sans soucis, mais une autre carte a été choisie pour des questions pratiques. En effet, ma carte *ODROID C1* a été configurée pour être accessible depuis l'extérieur ce qui est bien pratique pour travailler dans le train.

**Remarque :** Entre chaque cas d'utilisation, on suppose que les containers ont été tués avec la commande `docker kill <container_id>`.

#### *CPU shares*

On peut définir une priorité à un container en lui donnant un poids relatif/part (*share*). Une part peut varier entre 0 (poids minium → priorité minimale) et 1024 (poids maximum → priorité maximale). Par défaut, un container est lancé avec une part égale à 1024. Donc deux containers lancés occuperont le processeur à temps égal.

**Remarque :** On part de l'hypothèse que peu de processus tournent sur la cible au moment de l'exécution des commandes suivantes afin de ne pas perturber les mesures.

**Cas d'utilisation - *low-priority*, tous les cores disponibles :**

```
1 docker run --name=low-priority --cpu-shares=205 -d docker-test-memory --cpu
  ↪ `nproc`
```

Explication des paramètres :

- **-name** : nom du container
- **-cpu-shares** : nombre de parts,  $205 \simeq 204.8 = 1024 \times 0.2$ , 0.2 pour 20%
- **-cpu** : argument pour **stress**, indique le nombre de workers qui vont stresser la machine. Ici, on décide de mettre autant de workers que de cores sur la machine. On récupère ces cores grâce à la commande **nproc**.

Mesure de l'activité processeur :

```
1 > docker stats low-priority
2 low-priority   398.95%   188 KiB/846.6 MiB   0.02%   468 B/468 B
```

Comme on peut le constater, l'utilisation des processeurs est de presque... 400%!  $400 = 4 \times 100 = \text{nombre de cores} \times \text{taux d'utilisation}$ . On voit donc que la cible est utilisée au maximum de ses capacités alors qu'on lui avait demandé de n'utiliser que 20% (`-cpu-shares=205`) de celles-ci. On explique cela par le fait qu'il s'agit d'un poids *relatif* et par conséquent si aucun autre processus (processus hôte ou container docker) n'est lancé, il n'y a aucune raison de ne pas profiter de l'intégralité des ressources.

Preuve si on lance un processus hôte :

```
1 > md5sum /dev/random & # md5sum est monocore
2 > docker stats low-priority
3 low-priority   296.71%   188 KiB/846.6 MiB   0.02%   594 B/468 B
```

**Cas d'utilisation - *high-priority*, tous les cores disponibles :**

```
1 > docker run --name=high-priority --cpu-shares=819 -d docker-test-memory
  ↪ --cpu 'nproc'
2 > docker stats high-priority
3 high-priority   398.78%   196 KiB/846.6 MiB   0.02%   468 B/468 B
```

Avec cette fois 80% ( $80 = 1024 \times 0.8$ ) de parts, on voit que le processeur reste pleinement utilisé pour la même raison évoquée précédemment ; si aucun autre processus (gourmand) n'est lancé, alors on utilise l'intégralité de la charge disponible.

**Cas d'utilisation - *low-priority* et *high-priority* ensemble, tous les cores disponibles :**

Lancement des deux containers :

```
1 docker run --name=low-priority --cpu-shares=205 -d docker-test-memory
  ↪ --cpu 'nproc' && \
2 docker run --name=high-priority --cpu-shares=819 -d docker-test-memory
  ↪ --cpu 'nproc'
```

Utilisation du processeur :

```
1 CONTAINER      CPU %       MEM USAGE/LIMIT   MEM %    NET I/O
2 high-priority  319.41%    280 KiB/846.6 MiB  0.03%    768 B/468 B
3 low-priority   79.74%    532 KiB/846.6 MiB  0.06%    936 B/468 B
```

On le voit, *high-priority* occupe 80% de l'utilisation CPU ( $320 = 400 * 0.8$ ) et *low-priority* occupe 20% ( $80 = 400 * 0.2$ ).

## Limitation du nombre de cores

Il est possible de définir quels cores un container peut utiliser grâce au flag `-cpuset-cpus`.

**Cas d'utilisation - *low-priority* seul sur le core 0 :**

```
1 docker run --name=low-priority --cpu-shares=205 --cpuset-cpus=0 -d
  ↪ docker-test-memory --cpu 'nproc'
```

Utilisation CPU :

```

1 > docker stats low-priority
2 low-priority    100.73%    356 KiB/846.6 MiB    0.04%    468 B/468 B

```

On voit que le container tourne sur un seul core (100% au lieu de 400%) bien qu'il y ait toujours 4 workers (car `nproc` = 4). De nouveau, la priorité de 20% est ignorée, car il n'y a qu'un seul container qui est exécuté actuellement.

**Remarque :** On garde ce container exécuté pour le prochain cas d'utilisation.

**Cas d'utilisation - *high-priority* seul sur le core 1 :**

```

1 docker run --name=high-priority --cpu-shares=819 --cpuset-cpus=1 -d
  ↪ docker-test-memory --cpu `nproc`

```

Utilisation CPU :

```

1 > docker stats low-priority high-priority
2 high-priority    100.14%    272 KiB/846.6 MiB    0.03%    468 B/468 B
3 low-priority     100.48%    356 KiB/846.6 MiB    0.04%    1.018 KiB/468 B

```

Comme on le remarque, *high-priority* se comporte de la même manière *low-priority* car ils sont "isolés" dans leur core respectif qu'ils utilisent pleinement.

**Remarque :** Ici aussi, on conserve les containers actuellement exécutés pour le dernier cas d'utilisation.

**Cas d'utilisation - *low-priority* et *high-priority* ensemble sur le core 0 :** On lance le container *high-priority* sur le core 0 désormais. On le nomme cette fois-ci *high-priority-c0*, car il tourne sur le core 0.

```

1 docker run --name=high-priority-c0 --cpu-shares=819 --cpuset-cpus=0 -d
  ↪ docker-test-memory --cpu `nproc`

```

Utilisation CPU :

```

1 > docker stats low-priority high-priority high-priority-c0
2 high-priority    100.49%    192 KiB/846.6 MiB    0.02%
  ↪ 866 B/468 B
3 high-priority-c0  79.25%    192 KiB/846.6 MiB    0.02%
  ↪ 398 B/398 B
4 low-priority     20.15%    248 KiB/846.6 MiB    0.03%
  ↪ 1.406 KiB/468 B

```

**Remarque :** Il est tout à fait possible d'exécuter un container sur plusieurs cores à la fois. Par exemple, il suffit d'utiliser le flag `-cpuset-cpus={0,2,3}` pour lancer le container sur les cores 0, 2 et 3.

### 6.1.16 Situation finale

Après avoir effectué toutes ces modifications, il est venu le temps de relancer le benchmark afin de les vérifier.

**Remarque :** On supprime tous les containers avant de continuer avec la commande `docker kill low-priority high-priority` et `docker rm $(docker ps -a -q)`

Avant de lancer le benchmark, on va lancer un container *low-priority* avec un maximum de paramètres recommandés.

```

1  docker run --disable-content-trust --name=low-priority --cpu-shares=205
    ↪ --memory 128M --user nobody --cap-drop=all -d docker-test-memory --cpu
    ↪ `nproc`

```

Explication des paramètres :

- **--disable-content-trust** : désactive Content Trust. Comme on l'a évoqué à la section 6.1.10, très peu d'images ARM supportent Content Trust à l'heure actuelle. On doit donc explicitement l'ignorer.
- **--name** : nom du container
- **--cpu-shares** : nombre de parts,  $205 \simeq 204.8 = 1024 \times 0.2$ , 0.2 pour 20%
- **--memory** : alloue uniquement 128 MB de RAM au container
- **--user** : utilise l'utilisateur **nobody** (droits restreints) pour exécuter le container qui sont suffisants pour exécuter un stress de la machine.
- **--cap-drop** : désactive toutes les permissions du kernel qui sont inutiles pour stresser la machine.
- **-d** : le container s'exécute en arrière-plan
- **--cpu** : argument pour **stress**, indique le nombre de workers qui vont stresser la machine. Ici, on décide de mettre autant de workers que de cores sur la machine. On récupère ces cores grâce à la commande **nproc**.

En exécutant à nouveau le benchmark de sécurité, on observe les différences suivantes. Le résultat complet se trouve à l'appendix B. Le fichier **vanilla.log** est le résultat du benchmark sans aucune modification et **after-modifications.log** est le résultat après les modifications apportées avec ce chapitre. Git a été utilisé pour afficher les différences entre les deux fichiers. Le flag **-no-index** est utilisé, car on ne se trouve pas dans un repository git.

**Rappel :** Lors du premier benchmark, on avait utilisé un container appelé *my\_container*.

```

1  git diff --no-index -- vanilla.log after-modifications.log

```

```

1  diff --git a/vanilla.log b/after-modifications.log
2  index 7547834..e2aac45 100644
3  --- a/vanilla.log
4  +++ b/after-modifications.log
5  @@ -1,12 +1,12 @@
6  -Initializing Sat May 14 14:12:18 UTC 2016
7  +Initializing Sat Jun  4 09:13:16 UTC 2016
8
9
10 [INFO] 1 - Host Configuration
11 -[WARN] 1.1 - Create a separate partition for containers
12 +[PASS] 1.1 - Create a separate partition for containers
13 [PASS] 1.2 - Use an updated Linux Kernel
14 [PASS] 1.4 - Remove all non-essential services from the host - Network
15 [PASS] 1.5 - Keep Docker up to date
16 -[INFO]      * Using 1.11.1 which is current as of 2016-04-27
17 +[INFO]      * Using 1.11.1 which is current as of 2016-04-13
18 [INFO]      * Check with your operating system vendor for support and
19 ↪ security maintenance for docker
20 [INFO] 1.6 - Only allow trusted users to control Docker daemon
21 [INFO]      * docker:x:996:alarm
22 @@ -24,11 +24,11 @@ Initializing Sat May 14 14:12:18 UTC 2016
23
24 [INFO] 2 - Docker Daemon Configuration
25 -[WARN] 2.1 - Restrict network traffic between containers
26 +[PASS] 2.1 - Restrict network traffic between containers
27 [PASS] 2.2 - Set the logging level

```

```

28 [PASS] 2.3 - Allow Docker to make changes to iptables
29 [PASS] 2.4 - Do not use insecure registries
30 -[WARN] 2.5 - Do not use the aufs storage driver
31 +[PASS] 2.5 - Do not use the aufs storage driver
32 [INFO] 2.6 - Configure TLS authentication for Docker daemon
33 [INFO] * Docker daemon not listening on TCP
34 [INFO] 2.7 - Set default ulimit as appropriate
35 @@ -38,7 +38,7 @@ Initializing Sat May 14 14:12:18 UTC 2016
36 [PASS] 2.10 - Do not change base device size until needed
37 [WARN] 2.11 - Use authorization plugin
38 [WARN] 2.12 - Configure centralized and remote logging
39 -[WARN] 2.13 - Disable operations on legacy registry (v1)
40 +[PASS] 2.13 - Disable operations on legacy registry (v1)
41
42
43 [INFO] 3 - Docker Daemon Configuration Files
44 @@ -77,48 +77,45 @@ Initializing Sat May 14 14:12:18 UTC 2016
45
46
47 [INFO] 4 - Container Images and Build Files
48 -[WARN] 4.1 - Create a user for the container
49 -[WARN] * Running as root: my_container
50 -[WARN] 4.5 - Enable Content trust for Docker
51 +[PASS] 4.1 - Create a user for the container
52 +[PASS] 4.5 - Enable Content trust for Docker
53
54
55 [INFO] 5 - Container Runtime
56 [WARN] 5.1 - Verify AppArmor Profile, if applicable
57 -[WARN] * No AppArmorProfile Found: my_container
58 +[WARN] * No AppArmorProfile Found: low-priority
59 [WARN] 5.2 - Verify SELinux security options, if applicable
60 -[WARN] * No SecurityOptions Found: my_container
61 +[WARN] * No SecurityOptions Found: low-priority
62 [PASS] 5.3 - Restrict Linux Kernel Capabilities within containers
63 [PASS] 5.4 - Do not use privileged containers
64 [PASS] 5.5 - Do not mount sensitive host system directories on containers
65 [PASS] 5.6 - Do not run ssh within containers
66 [PASS] 5.7 - Do not map privileged ports within containers
67 [PASS] 5.9 - Do not share the host's network namespace
68 -[WARN] 5.10 - Limit memory usage for container
69 -[WARN] * Container running without memory restrictions: my_container
70 -[WARN] 5.11 - Set container CPU priority appropriately
71 -[WARN] * Container running without CPU restrictions: my_container
72 +[PASS] 5.10 - Limit memory usage for container
73 +[PASS] 5.11 - Set container CPU priority appropriately
74 [WARN] 5.12 - Mount container's root filesystem as read only
75 -[WARN] * Container running with root FS mounted R/W: my_container
76 -[WARN] 5.13 - Bind incoming container traffic to a specific host interface
77 -[WARN] * Port being bound to wildcard IP: 0.0.0.0 in my_container
78 +[WARN] * Container running with root FS mounted R/W: low-priority
79 +[PASS] 5.13 - Bind incoming container traffic to a specific host interface
80 [WARN] 5.14 - Set the 'on-failure' container restart policy to 5
81 -[WARN] * MaximumRetryCount is not set to 5: my_container
82 +[WARN] * MaximumRetryCount is not set to 5: low-priority
83 [PASS] 5.15 - Do not share the host's process namespace
84 [PASS] 5.16 - Do not share the host's IPC namespace
85 [PASS] 5.17 - Do not directly expose host devices to containers
86 [INFO] 5.18 - Override default ulimit at runtime only if needed
87 -[INFO] * Container no default ulimit override: my_container
88 +[INFO] * Container no default ulimit override: low-priority

```



```

89 [PASS] 5.19 - Do not set mount propagation mode to shared
90 [PASS] 5.20 - Do not share the host's UTS namespace
91 [PASS] 5.21 - Do not disable default seccomp profile
92 [PASS] 5.24 - Confirm cgroup usage
93 [WARN] 5.25 - Restrict container from acquiring additional privileges
94 -[WARN]      * Privileges not restricted: my_container
95 +[WARN]      * Privileges not restricted: low-priority
96
97
98 [INFO] 6 - Docker Security Operations
99 [INFO] 6.4 - Avoid image sprawl
100 -[INFO]      * There are currently: 2 images
101 +[INFO]      * There are currently: 20 images
102 +[WARN]      * Only 3 out of 20 are in use
103 [INFO] 6.5 - Avoid container sprawl
104 -[INFO]      * There are currently a total of 8 containers, with 1 of them
105   ↪ currently running
106 +[INFO]      * There are currently a total of 3 containers, with 1 of them
   ↪ currently running

```

## 6.2 Séparation des données Docker dans une partition chiffrée

Dans cette section, une partition chiffrée sera créée sur la cible afin d'isoler les données (images et containers principalement) de Docker du reste du système. La partition sera chiffrée afin d'accroître la sécurité des données.

Les étapes suivantes seront réalisées :

1. Redimensionnement de la partition principale
2. Création d'une partition chiffrée
3. Montage manuel de la partition chiffrée
4. Montage au boot de la partition chiffrée
5. Preuve de bon fonctionnement du montage automatique
6. Binding des données de Docker sur la partition chiffrée
7. Analyse de la solution proposée

Voici une image qui montre le changement effectué :

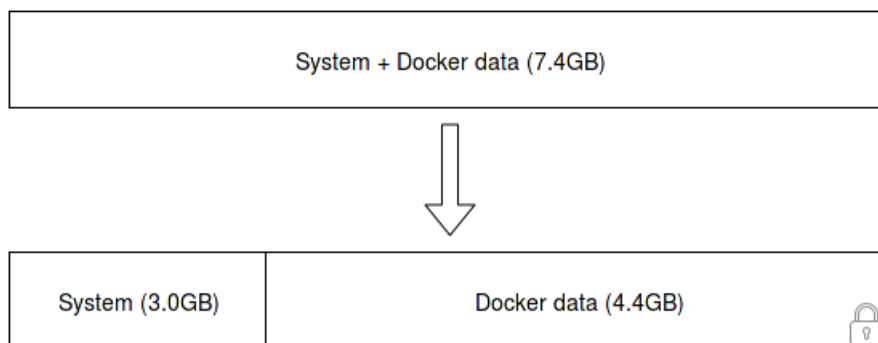


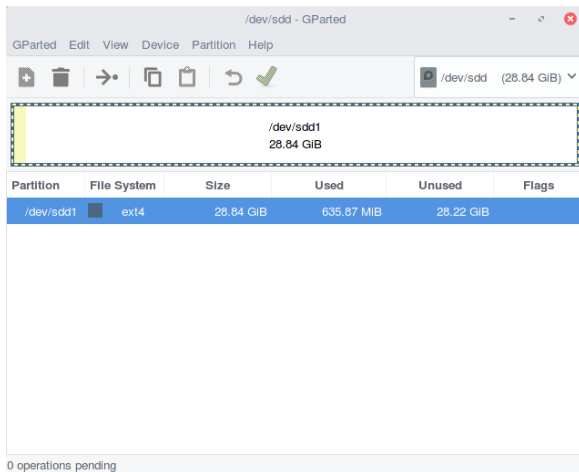
FIGURE 6.6 – Évolution du partitionnement de la carte SD

### 6.2.1 Redimensionnement de la partition principale

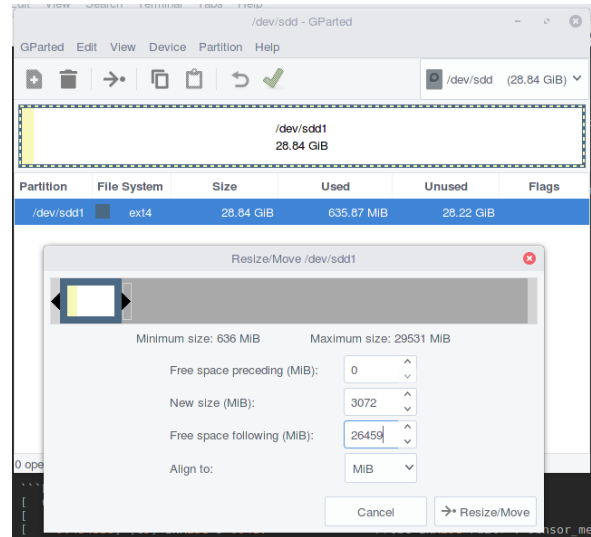
Actuellement, il n'y a qu'une partition sur la cible ; la partition principale. Il faut réduire la partition principale et créer une partition dans le nouvel espace libre. Pour ce faire, l'outil GParted <sup>5</sup> a été utilisé, car il permet de voir visuellement ce qui est réalisé.

---

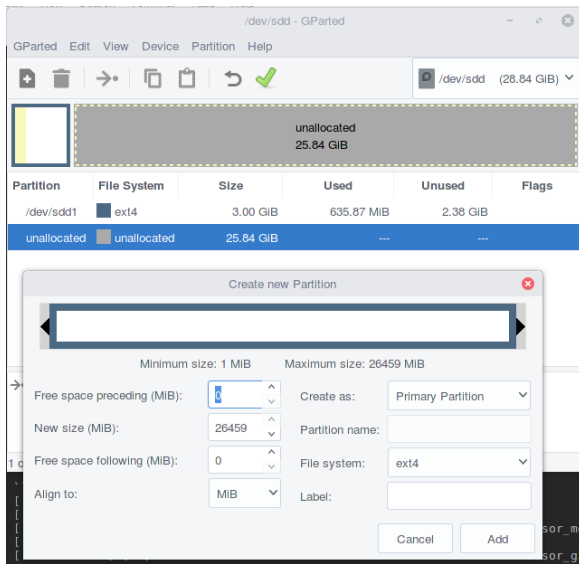
5. GParted : <http://gparted.org/>



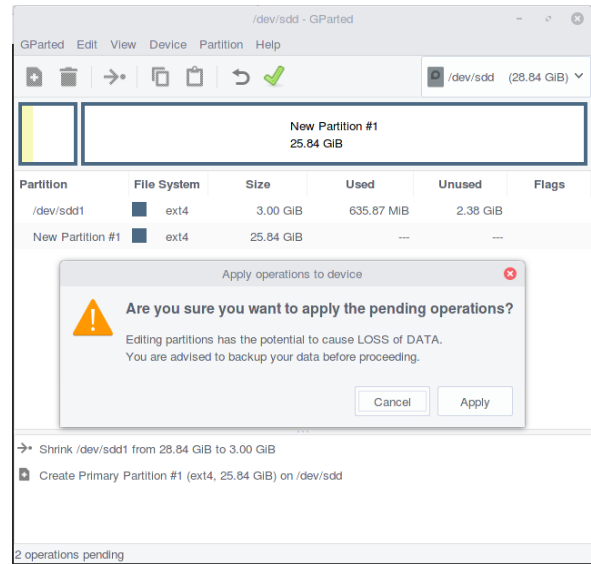
(a) Situation initiale - Une seule partition



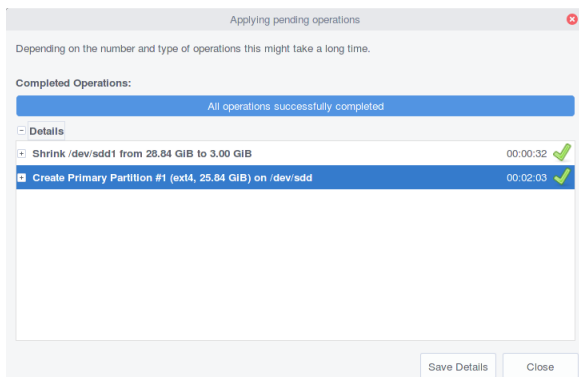
(b) Redimensionnement de la partition principale



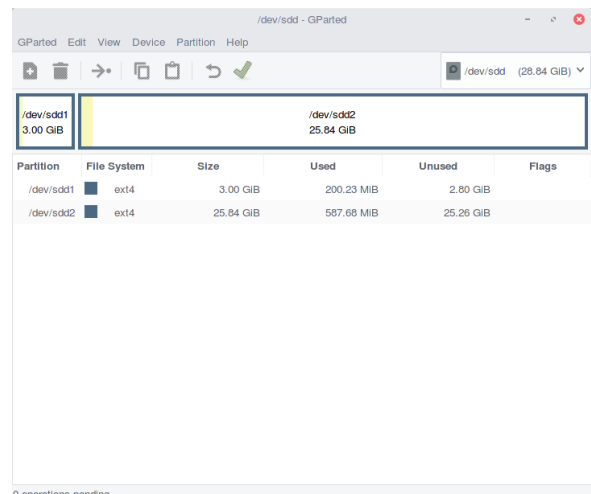
(c) Création de la partition pour les données Docker



(d) Confirmation



(e) Partitionnement en cours...

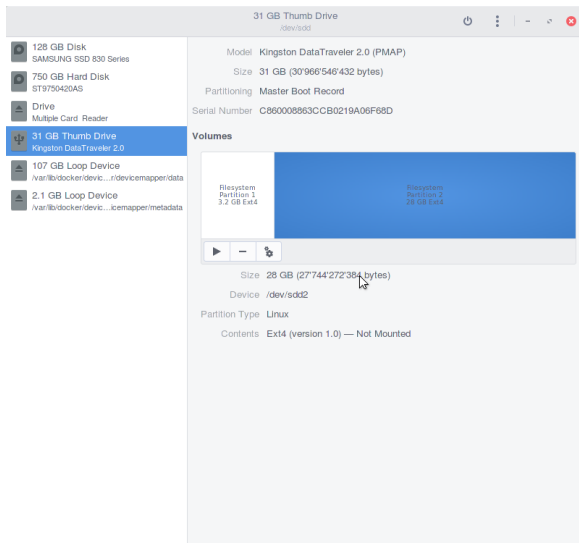


(f) Situation finale - Deux partitions, la principale et celle pour Docker

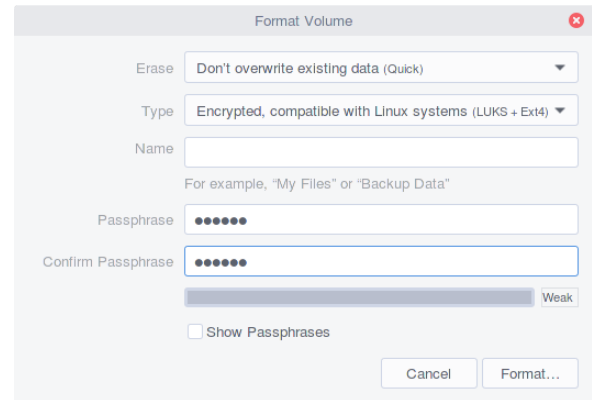
FIGURE 6.7 – Redimensionnement de la partition principale

## 6.2.2 Création d'une partition chiffrée

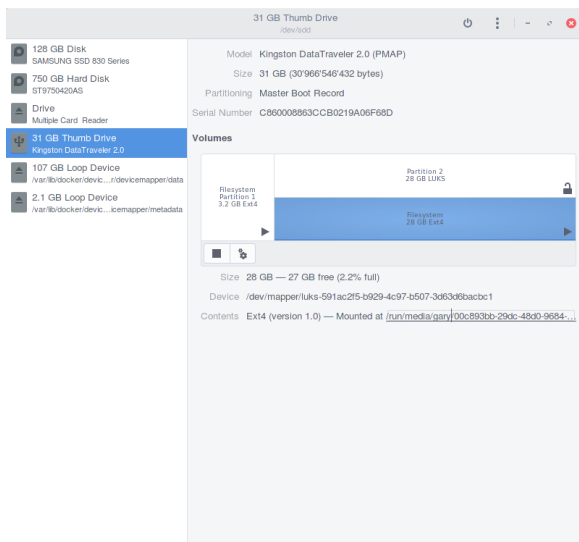
Maintenant que la carte SD correctement partitionnée, il faut créer la partition chiffrée avec LUKS. Pour ce faire, Gnome Disks Utility est utilisé<sup>6</sup>.



(a) Sélection de la partition à chiffrer. Cliquer sur la roue crantée et sélectionner "Format Partition..."



(b) Sélectionner "Encrypted, compatible with Linux systems (LUKS + ext4)" et saisir une passphrase (mot de passe)



(c) La partition chiffrée est créée

FIGURE 6.8 – Création de la partition chiffrée avec Gnome Disk Utility

## 6.2.3 Montage manuel de la partition chiffrée

Maintenant que la partition chiffrée a été créée, on peut replacer la carte SD dans la cible et la démarrer. Pour monter manuellement la partition, il faut réaliser les commandes suivantes :

```
1  sudo mkdir /mnt/docker-data
2  sudo cryptsetup luksOpen /dev/mmcblk0p2 docker-data
3  sudo mount /dev/mapper/docker-data /mnt/docker-data/
```

6. Gnome Disk Utility : <https://doc.ubuntu-fr.org/gnome-disk-utility>

`/dev/mmcblk0p2` représente la partition chiffrée de la carte SD.

### 6.2.4 Montage au boot de la partition chiffrée

Monter manuellement la partition n'est pas une solution possible si l'on souhaite y mettre les données de Docker dessus. En effet, pour que Docker stocke ces données (rappel : les images et les containers) dans la partition chiffrée, il faut monter cette partition au démarrage de la cible et créer un *bind mount* sur `/var/lib/docker`.

Avant d'effectuer le *bind mount*, il faut faire en sorte de monter la partition chiffrée au boot.

Pour monter la partition chiffrée au démarrage du système, il faut ouvrir le fichier `/etc/crypttab` sur la cible, et ajouter la ligne suivante :

```
1 docker-data /dev/mmcblk0p2 none luks
```

De manière similaire, il faut ajouter cette ligne dans le fichier `/etc/fstab` :

```
1 /dev/mapper/docker-data /mnt/docker-data ext4 rw 0 0
```

### 6.2.5 Preuve de bon fonctionnement du montage automatique

Pour vérifier que tout ceci fonctionne bien, il suffit de redémarrer la cible et on devrait observer les lignes suivantes au boot :

```
1 [ OK ] Found device /dev/mmcblk0p2.
2 Starting Cryptography Setup for docker-data...
3 Please enter passphrase for disk docker-data on /mnt/docker-data! *****
4 [*** ] (1 of 2) A start job is running for...for docker-data (13s / no
   ↳ limit)[ 22.871246] [c5] NET: Registered pr8
5 [** ] (1 of 2) A start job is running for...for docker-data (13s / no
   ↳ limit)[ 23.925487] [c6] bio: create slab <1
6 [ OK ] Found device /dev/mapper/docker-data.
7 [ OK ] Started Cryptography Setup for docker-data.
8 [ OK ] Reached target Encrypted Volumes.
9 Mounting /mnt/docker-data...
10 [ 24.117386] [c5] EXT4-fs (dm-0): mounted filesystem with ordered data
   ↳ mode. Opts: (null)
11 [ OK ] Mounted /mnt/docker-data.
```

Le système va se bloquer pour que la saisie de la passphrase soit effectuée :

```
1 Please enter passphrase for disk docker-data on /mnt/docker-data! *****
```

Une fois connecté, il est tout à fait possible d'écrire des données sur la partition chiffrée :

```
1 echo "LUKS je suis ton père !" > /mnt/docker-data/starwars.txt
```

### 6.2.6 Binding des données de Docker sur la partition chiffrée

Maintenant, on veut faire en sorte que les données de Docker soient dans cette partition chiffrée. Pour ce faire, on va effectuer un *bind mount* entre un dossier dans la partition chiffrée et le dossier de Docker.

Un *bind mount* n'est rien d'autre qu'un montage de dossier dans un autre dossier. On va donc monter `/mnt/docker-data/docker` dans `/var/lib/docker`. De cette manière, aucune configuration supplémentaire de Docker n'est nécessaire et ceci est donc complètement transparent pour lui. Cette opération est persistante après un redémarrage. Les *bind mount* sont également utilisés comme redirection pour ne pas avoir de points de montage introuvables s'ils ont été déplacés.

**Attention :** Les opérations suivantes impliquent la perte de tous les containers et images précédemment créés.

Création du dossier **docker** sur la partition chiffrée, à faire sur la cible :

```
1  sudo systemctl stop docker # on stoppe le service Docker avant tout
2  cd /mnt/docker-data
3  mkdir -p var/lib/docker
4  sudo rm -rf /var/lib/docker/ # supprime toutes les données de Docker !!!
5  sudo mkdir /var/lib/docker
```

Sur la cible, on fait ensuite un *bind mount* entre la partition chiffrée et le dossier Docker de base

```
1  sudo vim /etc/fstab
2
3  # dans ce fichier, on ajoute la ligne suivante
4  /mnt/docker-data/var/lib/docker /var/lib/docker none bind 0 0
```

À la suite de ces modifications, le fichier `/etc/fstab` ressemble à ceci :

```
1  #
2  # /etc/fstab: static file system information
3  #
4  # <file system> <dir> <type> <options> <dump> <pass>
5  /dev/mapper/docker-data /mnt/docker-data ext4 rw 0 0
6  /mnt/docker-data/var/lib/docker /var/lib/docker none bind 0 0
```

Désormais les données de Docker sont stockées sur une partition séparée et chiffrée. Pour prouver que c'est bien le cas, il suffit de relancer le benchmark de sécurité :

```
1  cd /home/alarm/docker/docker-bench-security
2  sudo bash docker-bench-security.sh
3
4  # la sortie indique:
5  [PASS] 1.1 - Create a separate partition for containers
```

### 6.2.7 Analyse de la solution proposée

Stocker les données de Docker dans une partition chiffrée est une bonne initiative, mais il faut garder à l'esprit les implications suivantes :

- La partition chiffrée est montée au boot. Ceci implique quand cas de reboot de la machine, il faut avoir un accès physique à celle-ci, car le service ssh n'est pas encore lancé à ce moment-là. En cas de dépannage à distance, il n'est pas donc possible de reboot la cible.
- Les performances quand on utilise Docker devraient être diminuées dû au chiffrement
- L'utilisation d'une partition séparée permet de réinstaller le système sans perdre les données liées à Docker et ses containers.
- Le chiffrement des containers Docker apporte une plus-value en matière de sécurité

## 6.3 Conclusion sur la configuration du système d'exploitation hôte

Le but de ce chapitre était de configurer le système d'exploitation hôte afin d'exécuter Docker et ses containers de la manière la plus sécurisée possible. Pour ce faire, on s'est basé sur un benchmark de sécurité qui liste un certain nombre de recommandations.

Parmi ces recommandations, plusieurs ont été implémentées, d'autres simplement expliquées. À chaque fois, une explication complémentaire et un exemple pratique accompagne la recommandation. C'est une des plus-values apportées par ce rapport.

Certaines recommandations n'ont malheureusement pas pu aboutir pour des causes variées. Malgré ceci, certains mécanismes internes de Docker sont désormais plus clairs et il est toujours positif d'en retenir une leçon.

Finalement, une comparaison avant/après a été réalisée afin de voir ce qui a pu être réellement accompli.

Cependant, il reste encore quelques pistes à explorer pour renforcer la sécurité de l'OS et de Docker. On peut citer :

- Docker Security Scanning<sup>7</sup> : Outil qui va analyser les repositories privés d'un développeur à la recherche de vulnérabilités connues. C'est un outil d'analyse statique, aucun container n'est lancé.
- GRSecurity<sup>8</sup> : Un ensemble de patches pour le kernel qui ont pour objectif de le rendre plus sécurisé. Il existe une version communautaire et une version professionnelle.
- SELinux et AppArmor : Ensemble de politiques et profils de sécurité. Ils permettent de définir des accès plus fins grâce à un contrôle d'accès obligatoire (MAC<sup>9</sup>). Demande une longue configuration.
- Chiffrement de l'ensemble du système et pas uniquement de la partition contenant les données de Docker.

---

7. Docker Security Scanning : <https://blog.docker.com/2016/05/docker-security-scanning/>

8. GRSecurity : <https://grsecurity.net/>

9. Mandatory Access Control : [https://en.wikipedia.org/wiki/Mandatory\\_access\\_control](https://en.wikipedia.org/wiki/Mandatory_access_control)

## 7. Application Hello World

Ce chapitre a pour objectif de montrer le développement d'une application *hello world* utilisant Docker, les principes de sécurité évoqués dans ce document et respectueuse des contraintes liées au monde de l'embarqué. Cette application est plutôt un démonstrateur qu'une application de production. Ainsi, le code métier de l'application développée est basique et n'a pas été pensé pour être particulièrement performant ou efficace. Elle sert de prétexte à la mise en pratique des aspects théoriques décrits dans ce document.

L'application est composée de deux containers :

1. Un container Flask<sup>1</sup> (application web Python) qui expose une API REST pour gérer une TO-DO list.
2. Un container MariaDB/MySQL<sup>2</sup> (système de gestion de bases de données) qui stocke les données liées à la TO-DO list.

Aspects à prendre en compte :

- Cette application devra être exécutée sur la cible (ARM)
- Elle devra tenir compte des contraintes liées au monde de l'embarqué, voir chapitre 3.6
- Elle devra tenir compte des aspects sécurités évoqués dans ce document
- Elle devra être suffisamment simple pour ne pas se perdre dans le code métier
- Communication entre containers

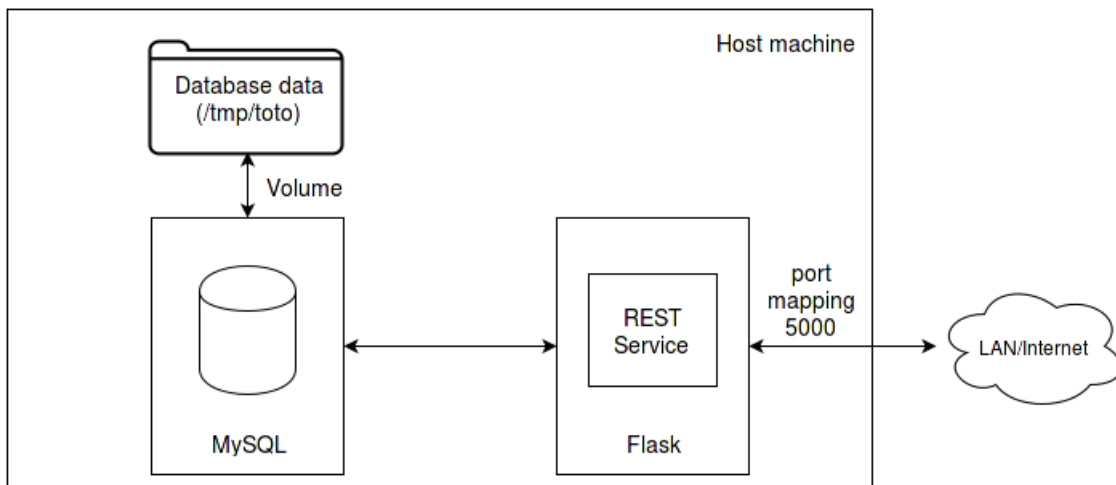


FIGURE 7.1 – Structure des containers pour Hello World

Les fonctionnalités de cette application sont les suivantes :

- Opérations de lecture, écriture, mise à jour et suppression de tâches.
- Ces opérations sont accessibles via un service REST JSON. Cette partie est réalisée en Python avec le microframework Flask qui permet de rapidement développer des API REST.
- Les données (la todo list) sont stockées dans une base de données MySQL/MariaDB.
- La base de données est persistée sur la machine hôte grâce à l'utilisation d'un volume. Mais la gestion des données est effectuée par le container MySQL/MariaDB.

1. Flask - A Python Microframework : <http://flask.pocoo.org/>

2. MariaDB : <https://mariadb.org/>



## 7.1 Récupération de l'application

Il faut d'abord récupérer l'application sur Github.

À faire sur la cible :

```
1  pacman -S git # installation de git si pas présent sur la cible
2  git clone https://github.com/krypty/iot-hello-world.git
3  cd iot-hello-world
```

La structure des fichiers est la suivante :

```
1  db_config_skeleton.env
2  mariadb/
3      build.sh
4      clear_db.sh
5      Dockerfile
6      scripts/
7          create_db.sh
8          startup.sh
9      start.sh
10 flask/
11     build.sh
12     Dockerfile
13     src/
14         main.py
15     start.sh
16 README.md
```

On retrouve donc les deux containers rangés dans des dossiers séparés, *mariadb* et *flask*. Pour les deux containers, on va analyser leur Dockerfile et les scripts liés à la création des containers. On ne va pas regarder le code de l'application à proprement parler, car ce n'est pas le but de ce chapitre. Cependant, le code du container Flask (*main.py*) est disponible en annexe à l'appendice C.

## 7.2 Container MariaDB

Voici les fichiers qui vont être analysés : *Dockerfile*, *create\_db.sh* et *startup.sh*. Ils permettent de construire le container.

### Dockerfile

```
1  FROM armhf/alpine@sha256:9f7b4923ee5e7c4ca0529431266876a70703412beee
2  4cf72b93428393418b3bc
3
4  MAINTAINER Gary Marigliano <gary.marigliano@master.hes-so.ch>
5
6  EXPOSE 3306
7
8  RUN apk update && apk upgrade && apk add \
9      mysql \
10     mysql-client \
11     && rm -rf /tmp/* \
12     && rm -rf /var/cache/apk/*
13
14  VOLUME ["/var/lib/mysql"]
15
16  ADD scripts/* /scripts/
```

```

17 RUN chmod 700 /scripts/startup.sh && \
18     chmod 700 /scripts/create_db.sh
19
20 CMD ["/scripts/startup.sh"]

```

Ligne 1 : Indique l'image de départ. Ici, on a choisit une image basée sur Alpine Linux qui est une distribution ultra légère (moins de 10 MB) idéale pour les containers Docker. Elle dispose d'un gestionnaire de paquets (**apk**) ce qui permet d'ajouter simplement des applications ou des bibliothèques pour accompagner l'application développée.

Un hash est spécifié (@sha256 :XXX) ce qui permet de s'assurer de l'intégrité de l'image téléchargée (on est sûr de toujours télécharger la même image au bit près) et permet de figer la distribution à une version fonctionnelle connue. On évite dès lors de télécharger une nouvelle version de la distribution qui ne serait plus compatible avec notre application dans le futur.

Ligne 6 : On expose le port MySQL 3306 pour permettre d'utiliser éventuellement le serveur MySQL du container à l'extérieur (comprendre sur la machine hôte). La commande **EXPOSE** indique que ce container utilise le port 3306, mais tant qu'on ne le mappe pas sur la machine hôte avec le flag **docker run -p 3306:3306**, la machine hôte ne peut pas y accéder. Dans le cas de cette application, on a pas besoin de mapper ce port sur la machine hôte car ce container va communiquer avec un autre container (Flask) et dans ce cas, un *link* est suffisant (voir 7.5).

Ligne 8 : On ajoute les packages nécessaires à MySQL et on supprime directement les fichiers temporaires téléchargés. On fait ceci avec une seule commande **RUN** car chaque commande crée une nouvelle couche. La taille d'une image Docker est déterminée par la taille de sa couche la plus lourde. Donc, supprimer les fichiers temporaires n'aurait aucun effet, car ces derniers auraient été enregistrés dans la couche précédente. En faisant la suppression sur la même ligne, on évite la sauvegarde de ces fichiers sur une couche.

Ligne 14 : On indique que le chemin `/var/lib/mysql` peut être mappé par un volume lors que ce container est instancié. Ici, on monte ce volume car il contient toutes les données de MySQL et comme un container, une fois détruit, ne conserve pas les données qu'il a produit, il faut persister les bases de données MySQL entre chaque lancement de containers. Au lancement du container, on utilisera donc le flag **docker run -volume=/chemin/hote:/chemin/container**.

Lignes 16,17 et 20 : On copie dans le container les scripts de configuration de MySQL et d'initialisation de la base de données. Le détail de ces scripts est expliqué juste après.

### startup.sh

```

1  #!/bin/ash
2  if [[ `ls /var/lib/mysql | wc -l` == "0" ]]; then
3      mysql_install_db --user=mysql
4      mysqld_safe --datadir="/var/lib/mysql" &
5      sleep 15s
6      mysqladmin -u root password $MYSQL_ROOT_PASSWORD
7
8      # create database with default tasks
9      ash /scripts/create_db.sh
10
11     killall mysqld
12
13     sleep 10s
14 fi
15 mysqld_safe --datadir="/var/lib/mysql"

```

Ce fichier montre l'installation de MySQL a proprement parler. Concernant Docker, il n'apporte pas grand chose mais on peut noter la présence de variables (\$XXX) pour les informations sensibles comme les mots de passe. On justifie l'utilisation de ces variables à la section 7.4.

#### create\_db.sh

```

1  #/bin/ash
2
3  # Create db user
4  mysql -uroot -p$MYSQL_ROOT_PASSWORD -e "CREATE USER
   ↳ '$MYSQL_USERNAME'@'localhost' IDENTIFIED BY '$MYSQL_PASSWORD';"
5  mysql -uroot -p$MYSQL_ROOT_PASSWORD -e "GRANT ALL PRIVILEGES ON *.* TO
   ↳ '$MYSQL_USERNAME'@'localhost' WITH GRANT OPTION;"
6  mysql -uroot -p$MYSQL_ROOT_PASSWORD -e "CREATE USER '$MYSQL_USERNAME'@'%'
   ↳ IDENTIFIED BY '$MYSQL_PASSWORD';"
7  mysql -uroot -p$MYSQL_ROOT_PASSWORD -e "GRANT ALL PRIVILEGES ON *.* TO
   ↳ '$MYSQL_USERNAME'@'%' WITH GRANT OPTION;"
8
9  # Create db
10 mysql -uroot -p$MYSQL_ROOT_PASSWORD -e "CREATE DATABASE $MYSQL_DB COLLATE
   ↳ 'utf8_general_ci';"
11 mysql -uroot -p$MYSQL_ROOT_PASSWORD -e "CREATE TABLE $MYSQL_DB.$TASKS_TABLE
   ↳ (
12     id int NOT NULL AUTO_INCREMENT PRIMARY KEY,
13     title varchar(50) NOT NULL,
14     description varchar(255) NOT NULL,
15     done tinyint(1) NOT NULL
16 ) COMMENT='' ENGINE='InnoDB';"
17
18 # Fill db with default entries
19 mysql -uroot -p$MYSQL_ROOT_PASSWORD -e "INSERT INTO $MYSQL_DB.$TASKS_TABLE
   ↳ (title, description, done) VALUES ('My first task', 'This is my first
   ↳ task', '0');"
20
21 mysql -uroot -p$MYSQL_ROOT_PASSWORD -e "INSERT INTO $MYSQL_DB.$TASKS_TABLE
   ↳ (title, description, done) VALUES ('My second task', 'This is my second
   ↳ task', '1');"

```

Ce script permet la création de la base de données et des tables pour l'application *Hello World*. Il s'agit d'un code métier et par conséquent, il n'y a rien de particulièrement intéressant concernant Docker. Il n'est présent que pour apporter un contexte pour la suite.

## 7.3 Container Flask

L'image est composée de deux fichiers, le `Dockerfile` et le code `main.py`, l'application elle-même. Le code est disponible en annexe à l'appendice C et ne sera pas traité ici car cela n'apporte rien pour Docker.

#### Dockerfile

```

1  FROM armhf/alpine@sha256:9f7b4923ee5e7c4ca0529431266876a70703412beee
2  4cf72b93428393418b3bc
3
4  MAINTAINER Gary Marigliano <gary.marigliano@master.hes-so.ch>
5
6  EXPOSE 5000
7
8  RUN apk update && apk upgrade && apk add \

```

```
9      python \
10     py-mysqldb \
11     mysql-client \
12     mysql-dev \
13     py-pip \
14     && rm -rf /tmp/* \
15     && rm -rf /var/cache/apk/*
16
17 RUN pip --no-cache-dir install flask MySQL-python
18
19 ENV APP_NAME iot-hello-world
20
21 CMD mkdir ${APP_NAME}
22
23 WORKDIR ${APP_NAME}
24
25 # Use an unprivileged user called nobody
26 USER nobody
27
28 ADD src app/
29
30 CMD ["python", "app/main.py"]
```

Ligne 1 : On réutilise la même image → Gain de temps à la construction de l'image car l'image déjà téléchargée et pas plus d'espace disque occupé.

Ligne 2 : Flask tourne sur le port 5000. Il faut donc exposer ce port et le mapper pour pouvoir rendre le service REST accessible depuis l'extérieur (comprendre depuis la machine hôte, voire Internet).

Lignes 8-17 : Installation des packages nécessaires à Flask. On doit installer des paquets en lien avec MySQL car Python (et particulièrement la librairie MySQL-Python) en a besoin pour effectuer des requêtes sur un serveur MySQL. Malheureusement, on est obligé d'installer le package `mysql-dev` qui est lourd uniquement pour une librairie qui n'est pas présente sous la forme d'un package à part entière sur Alpine Linux. La librairie en question est `libmysqlclient-dev`[2].

Lignes 19, 21 et 23 : On se déplace (`cd`) dans un dossier `APP_NAME` qui est une variable qu'on a définie au sein du Dockerfile. On copiera les fichiers de l'application dans ce dossier plutôt qu'à la racine.

Ligne 26 : On utilise une utilisation à droits limités comme il avait été recommandé de faire à la section 6.1.9 afin de limiter les dégâts au sein du container.

Lignes 28 et 30 : On copie l'application et on l'exécute.

## 7.4 Lancement

Les images expliquées, il est temps de les lancer ! Mais avant ceci, il faut encore aborder le sujet de la configuration de MySQL et plus précisément les identifiants (noms d'utilisateur, mots de passe et nom de la base de données...). En effet, ces informations doivent être renseignées lors de la configuration du serveur MySQL et pour la connexion à la base de données depuis le serveur REST Flask.

Naïvement, on serait tenté de "hard-coder" ces informations directement dans les scripts et codes sources mais c'est une mauvaise idée car :

- En cas de changement de ces identifiants, il faut les mettre à jour dans tous les scripts et ne pas oublier un seul endroit !
- Si l'application est versionnée sur un *repository* Git ou autre, il serait dommage de rendre public les mots de passe de l'application.

— Car on l’a dit c’est naïf !

La solution proposée est d’utiliser des variables d’environnement dans les Dockerfiles, dans les scripts d’installation/configuration et les codes sources de l’application. On se rappelle maintenant pourquoi il y avait ces variables d’environnement dans les Dockerfiles et scripts de la section précédente. Ainsi, on évite le premier problème de mise à jour de ces informations.

Docker permet de transmettre aux containers un fichier d’environnement qui contient la liste de toutes les variables d’environnement requises par les containers. Pour passer ce fichier à un container, on utilise le flag `docker run -env-file=XXX.env`.

Voici un exemple de fichier d’environnement :

```
1 > cat db_config.env
2 MYSQL_USERNAME=toto
3 MYSQL_PASSWORD=password
4 MYSQL_HOSTNAME=mysqlsrv
5 MYSQL_DB=todo_list
6 MYSQL_ROOT_PASSWORD=very_secured_password
7 TASKS_TABLE=tbl_tasks
```

Pour résoudre le second problème, on propose de versionner uniquement un fichier squelette (`db_config_skeleton.env`) qui contient les variables d’environnement mais sans valeurs. L’utilisateur devrait donc copier ce fichier en `db_config.env` puis ajouter les identifiants qu’il souhaite. On veillera à ignorer ce dernier fichier dans le `.gitignore` afin de ne pas committer les *usernames* et *passwords* et ainsi les rendre public.

Voici le contenu de fichier d’environnement `db_config_skeleton.env` :

```
1 > cat db_config_skeleton.env
2 MYSQL_USERNAME=
3 MYSQL_PASSWORD=
4 MYSQL_HOSTNAME=
5 MYSQL_DB=
6 MYSQL_ROOT_PASSWORD=
7 TASKS_TABLE=
```

On peut désormais lancer nos containers.

### 7.4.1 Lancement du container MariaDB/MySQL

Pour lancer le container, deux scripts ont été écrits. Le script `build.sh` permet de construire l’image et `start.sh` permet de lancer un container basé sur cette image.

#### **build.sh**

```
1 #/bin/bash
2 docker build --disable-content-trust -t mysql-alpine .
```

On note ici la présence de plusieurs options. L’option `--disable-content-trust` permet de désactiver pour cette opération seulement Docker Content Trust (voir 6.1.10). En effet, comme on l’a dit, les images signées pour ARM ne sont pas monnaie courante, on ne peut donc pas profiter de ce mécanisme de sécurité. Cependant, on se souvient que dans le Dockerfile de cette image, on utilisait un hash (`@sha256 :XXX`). Ceci permet déjà une première protection quant à l’intégrité de l’image et de sa provenance.

La seconde option `-t` est simplement l’indication du nom de l’image. Ceci permet par la suite d’y faire référence par un nom plutôt que par un ID.

**start.sh**

```
1  #!/bin/bash
2  docker run --disable-content-trust -d --memory=512M --cap-drop=all
   ↪ --cap-add={SETGID,SETUID,CHOWN,DAC_OVERRIDE,KILL,FOWNER} --name
   ↪ "mysqslsrv" --env-file="../db_config.env" -v /tmp/toto:/var/lib/mysql
   ↪ mysql-alpine
```

Listes des flags :

- **-disable-content-trust** : voir explication précédente
- **-d** : le container va s'exécuter en arrière-plan (d → daemonize). Utile dans le cas d'un service car on veut reprendre la main du terminal dès que le container a été lancé.
- **-memory** : Voir 6.1.14. Permet de limiter la mémoire RAM à 512 MB. Si cette valeur est dépassée en cas de comportement inhabituel du container, il plantera sans monopoliser la mémoire pour les autres containers ou processus de la machine hôte
- **-cap-drop** et **-cap-add**. Voir 6.1.11. On retire toutes les permissions kernel par défaut. Puis, on ajoute uniquement celles qui sont nécessaires. Pour savoir lesquels sont nécessaires, il suffit de tester une à une chaque permission jusqu'à ce que cela fonctionne! La liste des permissions par défaut se trouve ici : [https://benchmarks.cisecurity.org/tools2/docker/CIS\\_Docker\\_1.11.0\\_Benchmark\\_v1.0.0.pdf](https://benchmarks.cisecurity.org/tools2/docker/CIS_Docker_1.11.0_Benchmark_v1.0.0.pdf), page 106.
- **-name** : Nom du container afin de pouvoir y faire référence par d'autres scripts/containers.
- **-env-file** : Fichier contenant les variables d'environnement nécessaires aux containers. Ici sont définies les noms d'utilisateurs, mots de passes et autres configurations MySQL.
- **-v** : On monte le volume `/var/lib/mysql` du container dans le dossier `/tmp/toto` de la machine hôte afin de persister les données de la base de données. Évidemment, le choix de `/tmp/toto` est discutable car ce dossier sera vidé à chaque reboot de la machine, ce qui n'est pas souhaité en production.

**Remarque :** Les valeurs limites pour la mémoire ont été estimées en regardant la consommation des containers quand ils sont lancés et en ajoutant une marge. Ainsi, il a été décidé de prendre 512 MB pour MariaDB/MySQL (207 MB, mesuré au repos) et 128 MB pour Flask (38 MB, mesuré au repos).

## 7.4.2 Lancement du container Flask

Pour lancer le container, deux scripts ont été écrits. Le script `build.sh` permet de construire l'image et `start.sh` permet de lancer un container basé sur cette image.

**build.sh**

```
1  #!/bin/bash
2  docker build --disable-content-trust -t iot-hello-world .
```

**start.sh**

```
1  #!/bin/bash
2  docker run --disable-content-trust -it --cap-drop=all --memory=128MB -p
   ↪ 5000:5000 --link mysqslsrv:mysqslsrv --rm --env-file="../db_config.env"
   ↪ iot-hello-world
```

Pour le cas du container Flask, les options sont sensiblement les mêmes aux différences suivantes :

- Il n'y a pas de **-cap-add**. On voit donc ici que cette application n'a pas besoin de permissions accordées par défaut. Moins de permissions, moins de dégâts.
- **-p** : Mappe le port 5000 du container Flask sur le port 5000 du système hôte. On peut ainsi accéder au service REST depuis le réseau local (127.0.0.1 ou IP de la machine dans le sous-réseau).

- **-link** Autorise la communication avec le container MariaDB/MySQL instancié plutôt. C'est grâce à ce flag que les deux containers se voient dans le sous-réseau Docker. Plus de détails à la section 7.5.

## 7.5 Communication entre les containers

La communication entre les deux containers est indispensable pour le bon fonctionnement de l'application. On se souvient à la section 6.1.3 qu'on avait désactivé la communication entre containers par défaut. Pour explicitement autoriser la communication entre containers, il faut indiquer le flag **docker run -link** au démarrage du container.

L'utilisation du flag **docker run -link** peut suffire dans le cas où il y a peu de containers qui doivent communiquer ensemble. Mais dans le cas où ce nombre venait à augmenter, il serait plus sage d'utiliser un outil appelé Docker Compose.

Cet outil permet de faire des "compositions"/agrégations de containers fonctionnant ensemble. Dans ce projet, on ne dispose pas d'assez de temps pour expliquer en détails cet outil mais il faut savoir qu'il s'agit grossièrement d'un fichier YAML qui décrit une composition de containers en précisant leurs flags de démarrage et leurs liens. Une fois ce fichier de description écrit, il suffit de faire la commande **docker-compose up** pour démarrer l'ensemble des containers automatiquement. Plus d'informations disponible à cette adresse : <https://docs.docker.com/compose/>.

## 7.6 Démarrage de l'application

Pour démarrer l'application, il faut lancer les deux containers :

```
1  cd iot-hello-world
2  cd mariadb
3  ./build.sh
4  ./start.sh
5  cd ../flask
6  ./build.sh
7  sleep 50s
8  ./start.sh
```

Avant de lancer le container *flask*, on doit attendre quelques instants le temps que le container *mariadb* ait fini de se lancer.

Une fois lancée, l'application est utilisable comme on peut le voir sur la capture d'écran suivante :

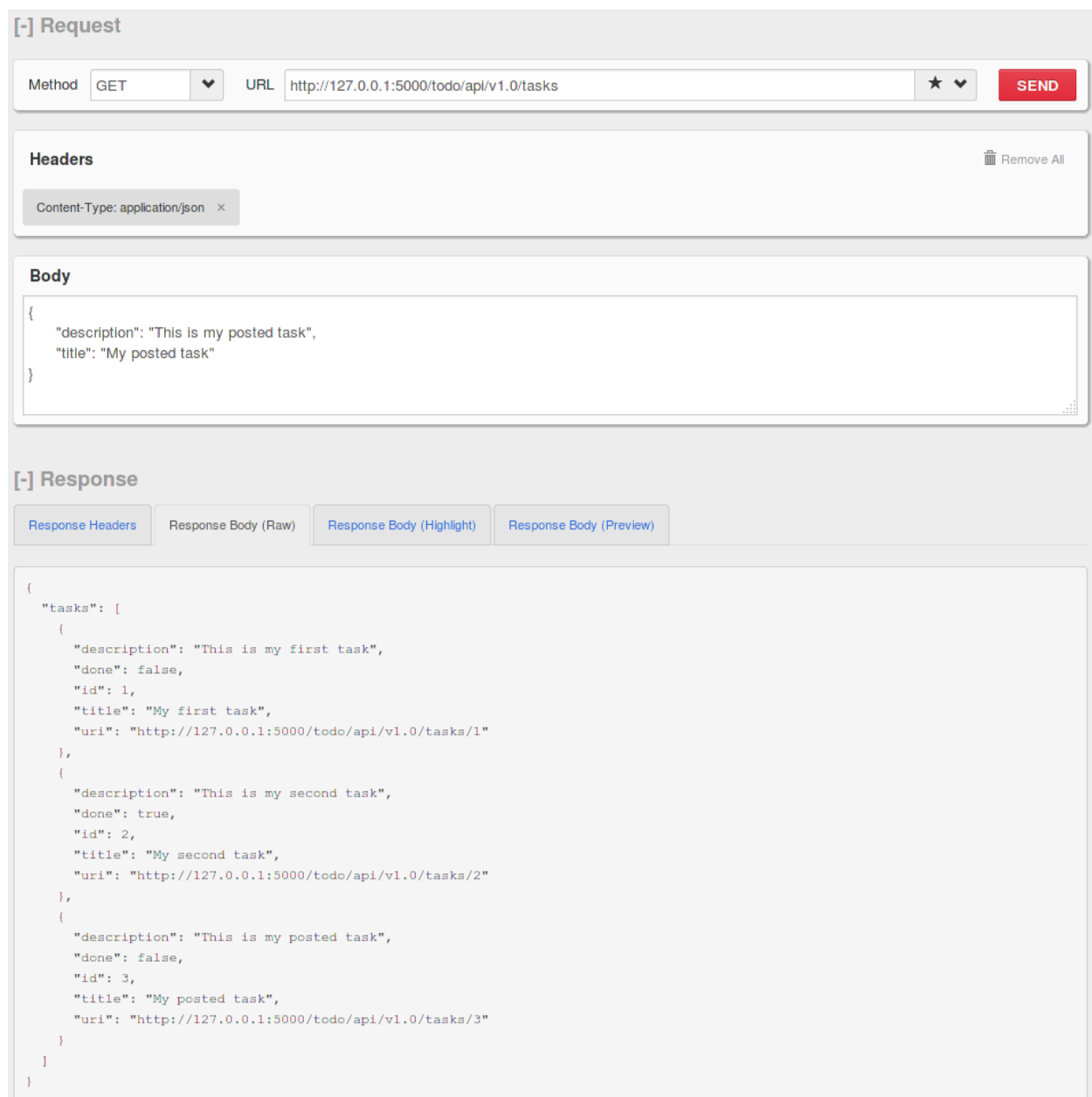


FIGURE 7.2 – Capture d’écran d’une requête GET sur l’application Hello World

## 7.7 Analyse

Actuellement, l’application est fonctionnelle sur la cible. L’utilisation de Docker pour une application de ce genre n’est peut être pas flagrante mais a le mérite de rester suffisamment simple pour se concentrer sur la partie Docker.

Maintenant que ces Dockerfiles et scripts ont été écrits, il est très facile de déployer cette application sur toutes les cibles ARM qui possèdent Docker. En effet, il suffit de cloner le *repository* Github et de lancer les containers. De plus, la mise à jour de l’application est facilitée. Une fois un bug corrigé et *pushé* sur Github, les clients n’ont qu’à *pull* les modifications et relancer les containers sans s’inquiéter si la mise à jour va être compatible avec leur système puisque tout est encapsulé par Docker.

Néanmoins, il faudrait tout de même utiliser Docker Compose bien que cette application ne soient composée que de deux containers. C’est plus propre et plus maintenable. De plus, il faudrait veiller à utiliser l’éventuelle future image officielle de Alpine Linux pour ARM plutôt que de faire confiance à une image produite par un inconnu.



## 8. Déroulement du projet

### 8.1 Planning initial

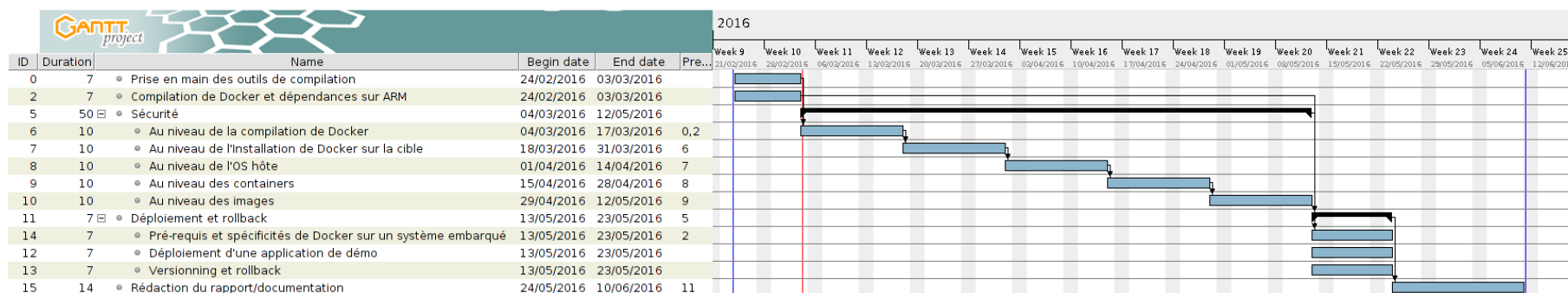


FIGURE 8.1 – Planning initial - 04.03.2016

### 8.2 Planning final

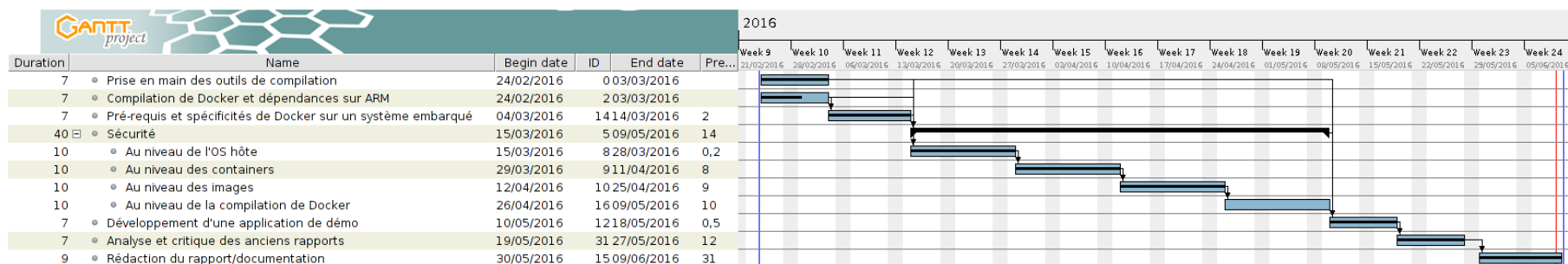


FIGURE 8.2 – Planning final - 10.06.2016

## 9. Proposition d'améliorations vis-à-vis du travail précédent

Arrivé en fin de projet, les rapports de M. Bassang ont été relus afin de voir, si avec le recul, il y avait de nouvelles choses à en tirer. Après cette lecture, il a été jugé intéressant de faire une critique positive sur le travail effectué et les recommandations données dans ces rapports.

Le but ici est d'apporter un avis un peu moins informel, supplémentaire, complémentaire et plus récent sur l'utilisation de Docker en général.

Il faut insister sur le fait qu'il s'agit d'une critique positive qui a pour but d'améliorer le travail effectué. Avoir un feedback sur un projet est toujours bon à prendre.

**Remarque :** Ce qui suit est également plus personnel, je m'autorise l'emploi d'un ton moins informel pour ce chapitre.

Voici une liste non exhaustive des améliorations possibles que je pourrais apporter (seulement ce qui est en lien avec la sécurité).

### 9.1 Image minimale basée sur Alpine Linux

Dans le rapport de M. Bassang, il est question de la construction d'une image minimale basée sur Busybox appelée "Linux léger". Je propose de remplacer cette image par l'utilisation de Alpine Linux qui existe en version ARM (non officielle) et x64 (officielle).

Les avantages sont nombreux :

- Sensiblement la même taille → Pas de coût mémoire supplémentaire.
- Intègre un gestionnaire de paquets → Flexible et évolutive. Permet la mise à jour des paquets installés
- Est mise à jour par la communauté → Pas besoin de maintenir une image légère à la main
- Spécification de la version à utiliser → On peut indiquer la version à utiliser. On sait directement quelle version est utilisée.
- Plus simple à mettre en place → Absence de construction manuelle et d'utilisation de divers *hacks* pour faire fonctionner l'image.
- Est la manière recommandée de procéder<sup>1 2</sup> → A terme l'entreprise Docker souhaiterait que les utilisateurs basculent de Ubuntu/Debian vers Alpine car plus légère et moins couteuse pour l'entreprise (téléchargements plus légers avec Alpine, donc moins de frais pour eux). De plus, un partenariat a été conclu avec les responsables de Alpine Linux

### 9.2 Mise à jour des containers Docker

Dans les rapports, on explique comment manipuler le système de fichier hôte (en manipulant les fichiers `/var/lib/docker/aufs/...`) afin de mettre à jour les containers. Ceci n'est pas une bonne idée, à mon avis, car :

- Je n'ai pas *l'impression* que ce dossier (`/var/lib/docker/...`) soit fait pour cela

---

1. <http://www.lemondeinformatique.fr/actualites/lire-docker-la-bascule-d-ubuntu-vers-alpine-linux-heurte-des-utilisateurs-63874.html>

2. <https://news.ycombinator.com/item?id=11000827>

- Un container devrait être immuable selon Docker<sup>3</sup>. C'est à dire qu'un container s'exécute et c'est tout ! Pour les mises à jour ou toutes autres modifications de la configuration ou du système de fichier, on recrée un container (avec une configuration modifiée). Comme le dit l'auteur des slides : *"Never upgrade a server again. Never update your code. Instead, create new servers, and throw away the old ones !"*
- En mettant à jour (à chaud ou directement depuis le filesystem hôte), on perd cette notion d'immutabilité. En utilisant des containers immuables, on peut les versionner et donc revenir en arrière sans soucis.
- Un container ne devrait jamais contenir des données métiers (ou de configuration, voire même toutes données que l'on souhaiterait garder, exemples les logs) mais devrait les partager via un dossier partagé (volume) au moment de l'exécution du container (flag -v pour les dossiers et VOLUME dans un Dockerfile)
- Suite du point précédent : De cette manière, les containers deviennent immuables et jetables facilitant ainsi mises à jour, sauvegardes et versionning

Ainsi, je pense que produire une application Docker est plus intéressante à partir d'un Dockerfile qu'à partir d'une suite de `docker commit` Voir : <https://getcarina.com/docs/best-practices/docker-best-practices-dockerfile/>.

De cette manière, on veut pouvoir revenir en arrière à tout moment. C'est le principe du rollback évoqué dans le rapport. Au chapitre 7.3 de ce dernier, l'élève effectue des rollbacks grâce à la commande `docker history`. Je pense que c'est une mauvaise idée et qu'il serait plus simple et pratique de rester dans l'esprit du container jetable. En effet, si l'on construit une image à partir d'un Dockerfile et qu'on versionne ce Dockerfile (et les fichiers qui l'accompagnent) avec git par exemple, il devient est plus pratique à partager ( $\text{size}(\text{Dockerfile} + \text{fichiers de l'app}) < \text{size}(\text{container})$ ). De plus, on sait exactement ce que contient à l'instant t (ou au tag t) le container rien qu'en lisant le Dockerfile qu'il l'a produit.

---

3. <http://fr.slideshare.net/jpetazzo/immutable-infrastructure-with-docker-and-containers-gluecon-2015>

## 10. Conclusion

Le projet est constitué de deux parties principales ; La génération d'un système Linux minimal pouvant exécuter Docker et la cross compilation de Docker sur une machine ARM et, comme deuxième objectif, une analyse de l'aspect sécurité de Docker.

Plusieurs solutions ont été tentées pour produire un binaire Docker ARM mais aucune d'entre elle n'a aboutie. Concernant le système minimal, plusieurs pistes ont été proposées mais il a été décidé de passer au 3ème objectif, la sécurité, car le temps alloué a été consommé et il fallait commencer la partie sur la sécurité. Tous les détails se trouvent dans le rapport "État de l'art à la mi-projet de semestre Docker and embedded systems - Ou comment ne pas cross compiler Docker sur ARM".

Pour la suite du projet sur la cible (ODROID-XU3 Lite ), il a été choisi d'utiliser Arch Linux ARM, une distribution qui propose dans ses packages Docker. On n'a donc pas utilisé un binaire cross-compilé par nos soins ni un système minimal maison mais Archlinux ARM et le binaire Docker de ce dernier.

Pour le dernier objectif, on a analysé les points chauds et mis en place plusieurs mécanismes améliorant la sécurité. On peut citer la création d'une partition chiffrée pour les données de Docker, la configuration du *daemon* et l'utilisation de bonnes pratiques quant à la création et utilisation de containers Docker.

Enfin, une application *Hello World* dite de démonstration a été développée en respectant le plus possible les recommandations de sécurité évoquées dans ce rapport.

Au final, le bilan du projet s'annonçait mitigé mais sur la partie sur la sécurité est relativement complète et mise en pratique avec une application. De manière générale, ce projet a permis de comprendre comment utiliser Docker et de comprendre quelques mécanismes internes de cet outil.

Néanmoins, il reste plusieurs points à compléter comme le fait, évidemment, de pouvoir cross compiler Docker sur ARM mais également d'utiliser des outils comme Docker Compose qui permet de gérer un ensemble de containers devant fonctionner ensemble.

Personnellement, je pense que ce rapport permet, d'une part, d'attirer l'attention sur plusieurs aspects de la sécurité quand on utilise Docker et, d'une autre, de montrer comment réduire les problèmes de sécurité les plus courants car on montre, dans la plupart des cas, une solution aux problèmes relevés.

# Bibliographie

- [1] 10.04 - Mount a LUKS partition at boot - Ask Ubuntu, mai 2016. <http://askubuntu.com/questions/21025/mount-a-luks-partition-at-boot>.
- [2] Bug 4768 : libmysqlclient-dev is not available in 3.2 - Alpine Linux - Alpine Linux Development, juin 2016. <https://bugs.alpinelinux.org/issues/4768>.
- [3] capabilities(7) - Linux manual page, juin 2016. <http://man7.org/linux/man-pages/man7/capabilities.7.html>.
- [4] Cgroups, mai 2016. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Cgroups>.
- [5] Created a container from alpine, installed MariaDB. MariaDB won't start, juin 2016. [https://www.reddit.com/r/docker/comments/3ucc8y/help\\_created\\_a\\_container\\_from\\_alpine\\_installed/](https://www.reddit.com/r/docker/comments/3ucc8y/help_created_a_container_from_alpine_installed/).
- [6] Creating containers - Part 1, mai 2016. <http://crosbymichael.com/creating-containers-part-1.html>.
- [7] Default kernel capabilities, mai 2016. [https://github.com/docker/docker/blob/master/oci/defaults\\_linux.go#L64-L79](https://github.com/docker/docker/blob/master/oci/defaults_linux.go#L64-L79).
- [8] Docker 1.10 et les user namespace, mai 2016. <http://linuxfr.org/users/w3blogfr/journaux/docker-1-10-et-les-user-namespace>.
- [9] Docker and securing passwords, juin 2016. <http://stackoverflow.com/questions/22651647/docker-and-securing-passwords>.
- [10] Docker (software), mai 2016. [https://en.wikipedia.org/wiki/Docker\\_%28software%29](https://en.wikipedia.org/wiki/Docker_%28software%29).
- [11] How do I access environment variables inside a Dockerfile? | Aptible Support, juin 2016. <https://support.aptible.com/topics/paas/how-to-access-environment-variables-inside-dockerfile/>.
- [12] Introduction to Linux Control Groups (Cgroups), mai 2016. <https://sysadmindcasts.com/episodes/14-introduction-to-linux-control-groups-cgroups>.
- [13] ODROID-XU3 | Arch Linux ARM, avril 2016. <https://archlinuxarm.org/platforms/armv7/samsung/odroid-xu3>.
- [14] ODROID-XU3 Lite | Hardkernel, mai 2016. [http://www.hardkernel.com/main/products/prdt\\_info.php?g\\_code=G141351880955](http://www.hardkernel.com/main/products/prdt_info.php?g_code=G141351880955).
- [15] Separation Anxiety : A Tutorial for Isolating Your System with Linux Namespaces, mai 2016. <https://www.toptal.com/linux/separation-anxiety-isolating-your-system-with-linux-namespaces>.
- [16] Syslog, mai 2016. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Syslog>.
- [17] Ben Firshman. Faster and Better Image Distribution with Registry 2.0 and Engine 1.6, mai 2016. <https://blog.docker.com/2015/04/faster-and-better-image-distribution-with-registry-2-0-and-engine-1-6/>.
- [18] Brand Pending. Shipping logs to rsyslog from a Docker container using the syslog Logging Driver, mai 2016. <http://www.brandpending.com/blog/2015/11/9/shipping-logs-to-rsyslog-from-a-docker-container-using-the-syslog-logging-driver>.
- [19] Colin Barschel. Encrypt Partitions, mai 2016. <http://sleepyhead.de/howto/?href=cryptpart>.
- [20] David Winterbottom. Show memory usage of all docker / lxc containers, juin 2016. <http://www.commandlinefu.com/commands/view/13708/show-memory-usage-of-all-docker-lxc-containers>.
- [21] Diogo Mónica. Introducing Docker Content Trust, mai 2016. <https://blog.docker.com/2015/08/content-trust-docker-1-8/>.

- [22] Docker Inc. API Documentation for Docker, mai 2016. [https://docs.docker.com/engine/reference/api/docker\\_remote\\_api/](https://docs.docker.com/engine/reference/api/docker_remote_api/).
- [23] Docker Inc. Docker Documentation, mai 2016. <https://docs.docker.com/>.
- [24] Docker Inc. Select a storage driver, mai 2016. <https://docs.docker.com/engine/userguide/storagedriver/selectadriver/>.
- [25] Docker Inc. The daemon command description and usage, mai 2016. <https://docs.docker.com/engine/reference/commandline/daemon/>.
- [26] Center for Internet Security. CIS Docker 1.11.0 Benchmark, avril 2016. [https://benchmarks.cisecurity.org/tools2/docker/cis\\_docker\\_1.11.0\\_benchmark\\_v1.0.0.pdf](https://benchmarks.cisecurity.org/tools2/docker/cis_docker_1.11.0_benchmark_v1.0.0.pdf).
- [27] Docker Inc. Understand images, containers, and storage drivers, mai 2016. <https://docs.docker.com/engine/userguide/storagedriver/imagesandcontainers/>.
- [28] Docker Inc. What is Docker?, mai 2016. <https://www.docker.com/what-docker>.
- [29] Jaroslav. Docker 1.10, mai 2016. <http://www.jrslv.com/docker-1-10/>.
- [30] Jean-Roland Schuler. Filesystems - Secured Embedded Systems, mai 2016. Cours HES-SO Master.
- [31] Jean-Tiare Le Bigot. Docker for your users - Introducing user namespace, mai 2016. <https://blog.yadutaf.fr/2016/04/14/docker-for-your-users-introducing-user-namespace/>.
- [32] Jérôme Petazzoni. Deep dive into Docker storage drivers, mai 2016. <https://jpetazzo.github.io/assets/2015-03-03-not-so-deep-dive-into-docker-storage-drivers.html>.
- [33] Loïc Bassang. Docker and Internet of Things. Technical report, Haute École d'ingénierie et d'architecture de Fribourg, 2015.
- [34] Loïc Bassang. Docker and Internet of Things - Travail de Bachelor. Technical report, Haute École d'ingénierie et d'architecture de Fribourg, 2015.
- [35] Marek Goldmann. Resource management in Docker, mai 2016. <https://goldmann.pl/blog/2014/09/11/resource-management-in-docker/>.
- [36] Miguel Grinberg. Designing a RESTful API with Python and Flask, juin 2016. <http://blog.miguelgrinberg.com/post/designing-a-restful-api-with-python-and-flask>.
- [37] Adrian Mouat. *Using Docker*. O'Reilly Media, 2005.
- [38] Katherine Noyes. Docker : A 'Shipping Container' for Linux Code, mai 2016. <https://www.linux.com/news/docker-shipping-container-linux-code>.
- [39] ram-0000. Présentation du protocole Syslog, mai 2016. <http://ram-0000.developpez.com/tutoriels/reseau/Syslog/>.
- [40] Sehrope Sarkuni. Encrypting Docker containers on a Virtual Server, mai 2016. <https://launchbylunch.com/posts/2014/Jan/13/encrypting-docker-on-digitalocean/>.
- [41] Prakhar Srivastav. Docker for beginners, avril 2016. <http://prakhar.me/docker-curriculum/>.
- [42] Viktor Petersson. Manage Docker resources with Cgroups, mai 2016. <https://www.cloudsigma.com/manage-docker-resources-with-cgroups/>.
- [43] Vineet Naik. Examples of Mysql programming in Python, juin 2016. <https://gist.github.com/naiquevin/1746005>.

# Appendices

## A. Installation de Archlinux ARM sur ODROID-XU3 Lite

**Remarque :** Ce guide requiert l'utilisation d'un ordinateur sous GNU/Linux.

Source : <https://archlinuxarm.org/platforms/armv7/samsung/odroid-xu3>

### A.1 Micro SD Card Creation

Replace sdX in the following instructions with the device name for the SD card as it appears on your computer.

1. Zero the beginning of the SD card :

```
1 dd if=/dev/zero of=/dev/sdX bs=1M count=8
```

2. Start fdisk to partition the SD card :

```
1 fdisk /dev/sdX
```

3. At the fdisk prompt, create the new partitions :

- a. Type o. This will clear out any partitions on the drive.
- b. Type p to list partitions. There should be no partitions left.
- c. Type n, then p for primary, 1 for the first partition on the drive, and enter twice to accept the default starting and ending sectors.
- d. Write the partition table and exit by typing w.

4. Create and mount the ext4 filesystem :

```
1 mkfs.ext4 /dev/sdX1
2 mkdir root
3 mount /dev/sdX1 root
```

5. Download and extract the root filesystem (as root, not via sudo) :

```
1 wget
  ↳ http://os.archlinuxarm.org/os/ArchLinuxARM-odroid-xu3-latest.tar.gz
2 bsdtar -xpf ArchLinuxARM-odroid-xu3-latest.tar.gz -C root
```

6. Flash the bootloader files :

```
1 cd root/boot
2 sh sd_fusing.sh /dev/sdX
3 cd ../../
```

7. (Optional) Set the MAC address for the onboard ethernet controller :

- a. Open the file root/boot/boot.ini with a text editor.
- b. Change the MAC address being set by the setenv macaddr command to the desired address.



- c. Save and close the file.
8. Unmount the partition :  
`umount root`
9. Set the boot switches on the ODROID-XU3 board to boot from SD :
  - a. With the board oriented so you can read the ODROID-XU3 on the silkscreen, locate the two tiny switches to the left of the ethernet jack.
  - b. The first switch (left) should be in the off position, which is down.
  - c. The second switch (right) should be in the on position, which is up.
10. Insert the micro SD card into the XU3, connect ethernet, and apply 5V power.
11. Use the serial console (with a null-modem adapter if needed) or SSH to the IP address given to the board by your router.
  - Login as the default user alarm with the password alarm.
  - The default root password is root.

## A.2 eMMC Module Creation

1. Attach the eMMC module to the micro SD adapter, and plug that into your computer.
2. Follow the above steps to install Arch Linux ARM, and boot the board with the eMMC still attached to micro SD adapter, plugged into the SD slot in the board.
3. Re-flash the bootloader to the protected boot area of the eMMC module :

```
1  cd /boot
2  ./sd_fusing.sh /dev/mmcblk0
```

4. Power off the board :

```
1  poweroff
```

5. Remove the micro SD adapter, and detach the eMMC module.
6. Set the boot switches on the ODROID-XU3 board to boot from eMMC :
  - a. With the board oriented so you can read the ODROID-XU3 on the silkscreen, locate the two tiny switches to the left of the ethernet jack.
  - b. The first switch (left) should be in the on position, which is up.
  - c. The second switch (right) should be in the on position, which is up.
7. Connect the eMMC module to the XU3, ensuring you hear a click when doing so, connect ethernet, and apply 5V power.
8. Use the serial console (with a null-modem adapter if needed) or SSH to the IP address given to the board by your router.
  - Login as the default user alarm with the password alarm.
  - The default root password is root.

## B. Résultat du benchmark de sécurité après modifications

```

1  Initializing Sat Jun  4 09:13:16 UTC 2016
2
3
4  [INFO] 1 - Host Configuration
5  [PASS] 1.1 - Create a separate partition for containers
6  [PASS] 1.2 - Use an updated Linux Kernel
7  [PASS] 1.4 - Remove all non-essential services from the host - Network
8  [PASS] 1.5 - Keep Docker up to date
9  [INFO]      * Using 1.11.1 which is current as of 2016-04-13
10 [INFO]      * Check with your operating system vendor for support and
    ↳ security maintenance for docker
11 [INFO] 1.6 - Only allow trusted users to control Docker daemon
12 [INFO]      * docker:x:996:alarm
13 [WARN] 1.7 - Failed to inspect: auditctl command not found.
14 [WARN] 1.8 - Failed to inspect: auditctl command not found.
15 [WARN] 1.9 - Failed to inspect: auditctl command not found.
16 [WARN] 1.10 - Failed to inspect: auditctl command not found.
17 [WARN] 1.11 - Failed to inspect: auditctl command not found.
18 [INFO] 1.12 - Audit Docker files and directories - /etc/default/docker
19 [INFO]      * File not found
20 [INFO] 1.13 - Audit Docker files and directories - /etc/docker/daemon.json
21 [INFO]      * File not found
22 [WARN] 1.14 - Failed to inspect: auditctl command not found.
23 [WARN] 1.15 - Failed to inspect: auditctl command not found.
24
25
26 [INFO] 2 - Docker Daemon Configuration
27 [PASS] 2.1 - Restrict network traffic between containers
28 [PASS] 2.2 - Set the logging level
29 [PASS] 2.3 - Allow Docker to make changes to iptables
30 [PASS] 2.4 - Do not use insecure registries
31 [PASS] 2.5 - Do not use the aufs storage driver
32 [INFO] 2.6 - Configure TLS authentication for Docker daemon
33 [INFO]      * Docker daemon not listening on TCP
34 [INFO] 2.7 - Set default ulimit as appropriate
35 [INFO]      * Default ulimit doesn't appear to be set
36 [WARN] 2.8 - Enable user namespace support
37 [PASS] 2.9 - Confirm default cgroup usage
38 [PASS] 2.10 - Do not change base device size until needed
39 [WARN] 2.11 - Use authorization plugin
40 [WARN] 2.12 - Configure centralized and remote logging
41 [PASS] 2.13 - Disable operations on legacy registry (v1)
42
43
44 [INFO] 3 - Docker Daemon Configuration Files
45 [PASS] 3.1 - Verify that docker.service file ownership is set to root:root
46 [PASS] 3.2 - Verify that docker.service file permissions are set to 644
47 [PASS] 3.3 - Verify that docker.socket file ownership is set to root:root
48 [PASS] 3.4 - Verify that docker.socket file permissions are set to 644
49 [PASS] 3.5 - Verify that /etc/docker directory ownership is set to
    ↳ root:root
50 [PASS] 3.6 - Verify that /etc/docker directory permissions are set to 755
51 [INFO] 3.7 - Verify that registry certificate file ownership is set to
    ↳ root:root
52 [INFO]      * Directory not found

```

```

53 [INFO] 3.8 - Verify that registry certificate file permissions are set to
    ↳ 444
54 [INFO]      * Directory not found
55 [INFO] 3.9 - Verify that TLS CA certificate file ownership is set to
    ↳ root:root
56 [INFO]      * No TLS CA certificate found
57 [INFO] 3.10 - Verify that TLS CA certificate file permissions are set to
    ↳ 444
58 [INFO]      * No TLS CA certificate found
59 [INFO] 3.11 - Verify that Docker server certificate file ownership is set
    ↳ to root:root
60 [INFO]      * No TLS Server certificate found
61 [INFO] 3.12 - Verify that Docker server certificate file permissions are
    ↳ set to 444
62 [INFO]      * No TLS Server certificate found
63 [INFO] 3.13 - Verify that Docker server key file ownership is set to
    ↳ root:root
64 [INFO]      * No TLS Key found
65 [INFO] 3.14 - Verify that Docker server key file permissions are set to 400
66 [INFO]      * No TLS Key found
67 [PASS] 3.15 - Verify that Docker socket file ownership is set to
    ↳ root:docker
68 [PASS] 3.16 - Verify that Docker socket file permissions are set to 660
69 [INFO] 3.17 - Verify that daemon.json file ownership is set to root:root
70 [INFO]      * File not found
71 [INFO] 3.18 - Verify that daemon.json file permissions are set to 644
72 [INFO]      * File not found
73 [INFO] 3.19 - Verify that /etc/default/docker file ownership is set to
    ↳ root:root
74 [INFO]      * File not found
75 [INFO] 3.20 - Verify that /etc/default/docker file permissions are set to
    ↳ 644
76 [INFO]      * File not found
77
78
79 [INFO] 4 - Container Images and Build Files
80 [PASS] 4.1 - Create a user for the container
81 [PASS] 4.5 - Enable Content trust for Docker
82
83
84 [INFO] 5 - Container Runtime
85 [WARN] 5.1 - Verify AppArmor Profile, if applicable
86 [WARN]      * No AppArmorProfile Found: low-priority
87 [WARN] 5.2 - Verify SELinux security options, if applicable
88 [WARN]      * No SecurityOptions Found: low-priority
89 [PASS] 5.3 - Restrict Linux Kernel Capabilities within containers
90 [PASS] 5.4 - Do not use privileged containers
91 [PASS] 5.5 - Do not mount sensitive host system directories on containers
92 [PASS] 5.6 - Do not run ssh within containers
93 [PASS] 5.7 - Do not map privileged ports within containers
94 [PASS] 5.9 - Do not share the host's network namespace
95 [PASS] 5.10 - Limit memory usage for container
96 [PASS] 5.11 - Set container CPU priority appropriately
97 [WARN] 5.12 - Mount container's root filesystem as read only
98 [WARN]      * Container running with root FS mounted R/W: low-priority
99 [PASS] 5.13 - Bind incoming container traffic to a specific host interface
100 [WARN] 5.14 - Set the 'on-failure' container restart policy to 5
101 [WARN]      * MaximumRetryCount is not set to 5: low-priority
102 [PASS] 5.15 - Do not share the host's process namespace
103 [PASS] 5.16 - Do not share the host's IPC namespace
104 [PASS] 5.17 - Do not directly expose host devices to containers

```

```
105 [INFO] 5.18 - Override default ulimit at runtime only if needed
106 [INFO]      * Container no default ulimit override: low-priority
107 [PASS] 5.19 - Do not set mount propagation mode to shared
108 [PASS] 5.20 - Do not share the host's UTS namespace
109 [PASS] 5.21 - Do not disable default seccomp profile
110 [PASS] 5.24 - Confirm cgroup usage
111 [WARN] 5.25 - Restrict container from acquiring additional privileges
112 [WARN]      * Privileges not restricted: low-priority
113
114
115 [INFO] 6 - Docker Security Operations
116 [INFO] 6.4 - Avoid image sprawl
117 [INFO]      * There are currently: 20 images
118 [WARN]      * Only 3 out of 20 are in use
119 [INFO] 6.5 - Avoid container sprawl
120 [INFO]      * There are currently a total of 3 containers, with 1 of them
    ↪ currently running
```

## C. Code Python pour l'application Hello World

**Remarque :** Le code sur le *repository* Github (<https://github.com/krypty/iot-hello-world>) fait foi car il pourrait être plus à jour que la version du rapport actuellement lu.

```
1  #!/usr/bin/python
2  # coding: utf-8
3  from flask import Flask, jsonify, abort, request, make_response, url_for
4  import MySQLdb as mdb
5  from collections import OrderedDict
6  import os
7
8  app = Flask(__name__, static_url_path="")
9
10 MySQL_USERNAME = os.environ["MYSQL_USERNAME"]
11 MySQL_PASSWORD = os.environ["MYSQL_PASSWORD"]
12 MySQL_HOST = os.environ["MYSQL_HOSTNAME"]
13 MySQL_DB = os.environ["MYSQL_DB"]
14 TASKS_TABLE = os.environ["TASKS_TABLE"]
15
16 # MySQL configurations
17
18 con = mdb.connect(MYSQL_HOST, MYSQL_USERNAME, MYSQL_PASSWORD, MYSQL_DB)
19
20
21 @app.errorhandler(400)
22 def bad_request(error):
23     return make_response(jsonify({'error': 'Bad request'}), 400)
24
25
26 @app.errorhandler(404)
27 def not_found(error):
28     return make_response(jsonify({'error': 'Not found'}), 404)
29
30
31 def bool_to_tinyint(b):
32     if not isinstance(b, bool):
33         raise ValueError("Value is not a bool")
34     return 1 if b == True else 0
35
36
37 def tinyint_to_bool(ti):
38     if not isinstance(ti, int):
39         raise ValueError("Value is not a int")
40     return False if ti == 0 else True
41
42
43 def make_public_task(task):
44     print "make_public_task : " + str(task)
45     new_task = OrderedDict()
46
47     new_task["id"] = task[0]
48     new_task["title"] = task[1]
49     new_task["description"] = task[2]
50     new_task["done"] = True if task[3] == 1 else False
51     new_task['uri'] = url_for('get_task', task_id=task[0], _external=True)
52
53     return new_task
```

```

54
55
56 @app.route('/todo/api/v1.0/tasks', methods=['GET'])
57 def get_tasks():
58     with con:
59         cur = con.cursor()
60         sql = """SELECT * FROM %s""" % TASKS_TABLE
61         cur.execute(sql)
62
63         results = cur.fetchall()
64
65         return jsonify({'tasks': [make_public_task(task) for task in
↪ results]})
66
67     abort(400)
68
69
70 def get_raw_task(task_id):
71     with con:
72         cur = con.cursor()
73         sql = """SELECT * FROM %s WHERE id=%s""" % (TASKS_TABLE, task_id)
74         cur.execute(sql)
75
76         results = cur.fetchall()
77
78         if len(results) == 0:
79             abort(404)
80
81         task = results[0]
82         print "task id " + str(task_id) + ": " + str(task)
83         return make_public_task(task)
84     return None
85
86
87 @app.route('/todo/api/v1.0/tasks/<int:task_id>', methods=['GET'])
88 def get_task(task_id):
89     task = get_raw_task(task_id)
90     return jsonify({'task': task})
91
92     abort(400)
93
94
95 @app.route('/todo/api/v1.0/tasks', methods=['POST'])
96 def create_task():
97     if not request.json or not 'title' in request.json:
98         abort(400)
99     task = {
100         'title': request.json['title'],
101         'description': request.json['description'],
102         'done': "0"
103     }
104
105     try:
106         cur = con.cursor()
107         sql = "INSERT INTO " + MYSQL_DB + "." + TASKS_TABLE + \
108             " (title, description, done) VALUES (%s, %s, %s)"
109
110         cur.execute(sql, (task["title"], task["description"],
↪ task["done"]))
111         con.commit()
112     except Exception as e:

```

```

113         con.rollback()
114         raise e
115         abort(400)
116
117     return get_task(cur.lastrowid), 201
118
119
120 @app.route('/todo/api/v1.0/tasks/<int:task_id>', methods=['PUT'])
121 def update_task(task_id):
122     task = get_raw_task(task_id)
123     print str(task)
124     if task is None:
125         abort(404)
126
127     if not request.json:
128         abort(400)
129     if 'title' not in request.json:
130         abort(400)
131     if 'description' not in request.json:
132         abort(400)
133     if 'done' in request.json and not isinstance(request.json['done'],
134 ↪ bool):
135         abort(400)
136
137     task['title'] = request.json.get('title', task['title'])
138     task['description'] = request.json.get('description',
139 ↪ task['description'])
140     task['done'] = bool_to_tinyint(request.json.get('done', task['done']))
141
142     try:
143         cur = con.cursor()
144         sql = "UPDATE " + TASKS_TABLE + " SET
145 ↪ title=%s,description=%s,done=%s WHERE id=%s"
146
147         cur.execute(sql, (task["title"], task[
148             "description"], task["done"], task_id))
149         con.commit()
150     except Exception as e:
151         con.rollback()
152         raise e
153         abort(400)
154
155     print str(task)
156     return get_task(task_id)
157
158
159 @app.route('/todo/api/v1.0/tasks/<int:task_id>', methods=['DELETE'])
160 def delete_task(task_id):
161     try:
162         cur = con.cursor()
163         sql = "DELETE FROM " + TASKS_TABLE + " WHERE id=%s"
164         cur.execute(sql, (task_id, ))
165         con.commit()
166
167         if cur.rowcount == 1:
168             return jsonify({'result': True})
169         else:
170             return jsonify({'result': False})
171     except Exception as e:
172         con.rollback()
173         raise e

```

```
171         abort(400)
172
173
174 if __name__ == '__main__':
175     app.run(host="0.0.0.0", port=5000, debug=True)
```